

# LE MONDE LIBERTAIRE



2€

ISSN 0026-9433

« Un patron écrasant une vipère, c'est un peu comme Caïn tuant Abel. »  
Anonyme.

N° 1540

du 22 au 28 janvier 2009

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

## Les cheminots montrent la voie



M 02137 - 1540 - F: 2,00 €

# Sommaire

L'ARMEE ISRAËLIENNE TELEPHONE AVANT DE BOMBARDE!  
LES RESIDENTS DE LA BANDE DE GAZA



Dossier: La SNCF **sur le grill** par Julien, page 4

**Vaches** de brèves, page 6

**La Santé** à l'équarissage, par Moriel, page 7

**Malvenue!**, par P. Schiller, page 8

Science et **Imposture**, par J.-P. Tertrais, page 9

Une Féministe **enragée**, page 10

Proudhon, **t'es l'meilleur**, par J. Langlois, page 11

**Gaza** dans la tourmente, par P. Sommermeyer, page 14

Du **Futurisme**, par R. Dadoun, page 15

Malatesta, **toujours** branché, par Ph. Pelletier, page 17

André **Sauvage**, par L. Segalini, page 18

**Poznàn**, résistants anarchistes, par N. Potkine, page 19

À bas **le travail**, par J.-M. Raynaud, page 20

Louise-Michel, **le film**, par Paco, page 20

De **la vie** dans le Mouvement, page 21

**La piu** bella des radios, page 22

L'agenda qui **tue**, page 23



## BULLETIN D'ABONNEMENT

### Tarifs

(Hors-série inclus)

3 mois, 13 n<sup>os</sup>

6 mois, 25 n<sup>os</sup>

1 an, 45 n<sup>os</sup>

### France

et DOM-TOM

20 €

38 €

61 €

### Étranger

27 €

46 €

77 €

### Abonnement de soutien

1 an, 45 n<sup>os</sup>  76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC: CCOPFRPPXXX)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44145 – 1<sup>er</sup> trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.



L'atrabilaire foutriquet que d'aucuns nomment l'omniprésident a déclaré à son entourage (propos rapportés par *Le Canard enchaîné*) qu'il resterait « zen » en 2009. Propos insensés évidemment quand on sait que ce troll est possédé par des Troubles obsessionnels compulsifs (TOC). Dernière manifestation en date de la pathologie qui affecte ce très inquiétant personnage, une tirade incendiaire sur « les cheminots de Saint-Lazare qui ont pris les usagers en otages », tirade doublée d'invectives et de calomnies pour condamner Sud Rail, syndicat qui fait honneur à la classe ouvrière de ce pays. Nick le bavard aurait dû tourner sept fois sa langue dans sa bouche si l'on songe que le bravache bramait la chose suivante il y a seulement quelques mois : « aujourd'hui quand il y a une grève dans ce pays personne ne s'en aperçoit ». Conclusion : si ce nombril doté de la parole veut rester « zen », le plus sûr moyen d'y parvenir sera de puiser dans la pharmacopée pour y trouver des puissants sédatifs. Une autre gueule d'empeigne, nous nommons ici Hortefeux – l'ex-ministre des expulsions – se rendra compte sous peu que faire face à des millions d'hommes et de femmes qui ne veulent pas être sacrifiés sur l'autel du capital est un exercice autrement périlleux qu'ajuster des coups de tonfa sur le crâne des sans-papiers en vue de les expulser. Ces tristes sires regretteront bientôt que des généticiens dévoyés n'aient pas réussi à cloner à grande échelle François Chérèque le jaune, car si tel avait été le cas, patrons et gouvernements battraient des mains, ravis qu'ils seraient de voir leurs chimères apposer signature au bas de tous les accords torchons qu'ils leur tendraient. Le paysage hexagonal est sombre, néanmoins de belles lueurs d'espoir pointent à l'horizon. Si la classe ouvrière ne croit plus aux improbables paradis promis par des curés avec ou sans soutane, elle est encore moins disposée à subir la lente descente aux enfers que lui préparent les patrons et leur bras séculier : l'État. Le vingt janvier, de l'autre côté de l'Atlantique, une main sur le cœur et l'autre sur la Bible, Obama aura juré de servir loyalement l'Amérique. Les médias feront assaut de dithyrambes. Moults glandes lacrymales s'épancheront à la vue de ce quasi « prophète » couvé des yeux par Wall Street et tous les nombreux lobbies qui campent à Washington; sans oublier l'énorme clan militaro-industriel qui a si bien aidé les assassins à la tête de l'État hébreu à ensevelir sous des tapis de bombes les Palestiniens de Gaza.

# Une belle lutte



## Julien

groupe de Rouen de la fédération anarchiste

DEPUIS LE 14 DÉCEMBRE dernier jusqu'au 15 janvier, les conducteurs de trains des dépôts de Saint-Lazare, Mantes-la-Jolie et Achères ont vécu une grève reconductible dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'est pas passée inaperçue. Alors que Nicolas Sarkozy déclarait au mois de juillet que « désormais, quand il y a une grève, personne ne s'en aperçoit », la grève des agents de conduite de la région de Paris-Saint-Lazare lui apporta un cinglant démenti qui n'est pas étranger à la colère et à ses propos calomnieux et menaçants alors qu'il prononçait ses vœux aux « forces économiques ».

L'origine de cette grève se trouve dans le changement de service du 14 décembre qui fait succéder le service d'hiver au service d'été. Les horaires des trains ainsi que les roulements de travail des cheminots sont totalement remis à plat pour le semestre à venir et bien sûr la direction en profite pour remettre en cause les conditions de travail et augmenter toujours plus la productivité. Ainsi le trafic banlieue voit le nombre de trains augmenter du jour au lendemain de près de 20 % sans que le nombre d'agent ssoit augmenté, bien au contraire, les effectifs de conducteurs fondent régulièrement depuis des années (56 conducteurs en moins depuis 2006) tandis que la charge de travail et la pénibilité augmentent dans la proportion inverse.

Les grévistes dénoncent simplement une gestion scandaleuse des ressources que verse le Syndicat des Transports d'Île-de-France – Stif – dans le cadre de la contractualisation (donc les impôts). En effet, chaque augmentation de l'offre de transport entraîne une nouvelle augmentation de l'enveloppe versée à la SNCF. Depuis des années, la SNCF voit donc ses revenus augmenter et ne répercute rien sur les moyens de production et fait donc du bénéfice sur le dos des cheminots et au détriment de la qualité du service public.

Dès la mi-novembre les Demandes de Concertation Immédiate (DCI) relatives à la dernière loi de restriction du droit de grève dans les transports publics sont déposées suivies par les préavis de grève d'un délai de quinze jours contre cinq auparavant.

Le 14 décembre, la grève débute. Dès le 23 le patron refuse de négocier et parie sur la division et le pourrissement du mouvement. La prochaine réunion entre la direction et les grévistes interviendra vingt jours plus tard, le 13 janvier!

Le 29 décembre, La Fédération CGT des cheminots tente le coup de force pour mettre un terme au conflit et négocie dans le dos des cheminots en lutte un protocole de fin de grève en deçà des propositions que la direction soumettait aux grévistes le 23 décembre et qui avait été refusé par l'assemblée générale et par toutes les organisations syndicales y compris la CGT de Saint-Lazare dont les délégués durent se désolidariser de leur fédération en poursuivant la grève avec leurs collègues.

À la suite de cette manœuvre, pour éviter de futures manipulations et préserver l'unité à la base, l'AG a donc décidé de mandater un comité de grève pour la représenter directement dans les négociations afin de permettre aux délégués locaux des quatre orgas syndicales (CGT, FO, SUD-Rail et FGAAC) de siéger.

Mais les bureaucrates n'avaient malheureusement pas dit leur dernier mot. Le 7 janvier, la direction donne rendez-vous pour le lendemain matin aux représentants des grévistes pour une négociation; bien évidemment, les représentants des grévistes répondent positivement... mais le lendemain, le discours a changé, « la Fédération CGT est intervenue auprès de la direction nationale SNCF pour qu'il n'y ait pas de négociation pouvant déboucher sur autre chose que l'accord qu'elle a signé ».

Parallèlement à la grève, une violente campagne de propagande anti-gréviste et

anti-syndicale est lancée par la direction et largement relayée par les médias, les conducteurs sont traités de tous les noms et rendus responsables de tous les maux.

Le 11 janvier dans un communiqué, SUD-Rail écrit :

« Nous déplorons les déclarations inconscientes et provocatrices de Monsieur Farandou (directeur du Transilien) et autres provocateurs de la direction SNCF. Nous rappelons qu'un jour, il y aura une après-grève. Dans quel état d'esprit seront les cheminots après avoir été insultés ?

Comment se passeront les rapports entre usagers et cheminots après une telle campagne ? Mais peut-être veut-il provoquer des lynchages de cheminots pour faire des exemples ?

Dans tous les cas, SUD-Rail saura rappeler la responsabilité de la SNCF lors d'éventuelles agressions d'agents. »

Le 12 janvier au soir, un conducteur de train se fait agresser en gare de Maison-Laffite par plusieurs individus aux cris de « sale gréviste ».

Le lendemain matin, 100 % des agents exercent individuellement leur droit de retrait, la circulation des trains est totalement interrompue et la SNCF prend la décision de fermer la gare de Saint-Lazare au public.

Dans l'après-midi, les négociations reprennent et les grévistes arrachent ce que la direction leur refusait depuis des semaines : 84 embauches d'agents de conduite, des journées de services supplémentaires pour diminuer la pénibilité des roulements...

La lutte des cheminots de Saint-Lazare prouve que malgré les manœuvres des bureaucraties syndicales, que malgré les mensonges des médias et des gouvernants, la détermination, la solidarité et l'unité à la base paient et permettent de vaincre la résignation et le défaitisme que l'on voudrait nous imposer. Adoptant les pratiques de mandaterments impératifs, d'assemblées générales souveraines et autogérées, de comités de grève élus et révocables, les travailleurs du rail ont pris en main sans intermédiaires leur lutte pour la mener jusqu'à son terme et obtenir une victoire morale qui constitue un signal fort et positif pour les luttes à venir.

Mais de nouveaux nuages sombres se profilent à l'horizon, Nicolas Sarkozy et Guillaume Pépy, le patron de la SNCF qui est aujourd'hui sur un siège éjectable, exigent des restrictions supplémentaires du droit de grève des cheminots déjà bien entamé par la précédente loi.

Enfin il faut également rappeler une lutte moins médiatisée, celle des conducteurs de TER de Nice qui à ce jour sont toujours en grève reconductible et ce, depuis le 9 décembre, pour les mêmes raisons d'augmentation de la productivité et de baisse des effectifs.

De Paris jusqu'à Nice, la lutte qui paie, à la SNCF, c'est possible! J.

# Paroles de gréviste

entretien avec *Le Monde libertaire*

**Le Monde libertaire:** Willy, tu es cheminot, conducteur de train sur la région de Paris-Saint-Lazare et syndiqué à SUD-Rail. Depuis le changement de service du 14 décembre, 31 journées de grève se sont succédé pour qu'enfin des négociations sérieuses soient engagées et que les revendications des cheminots en lutte soient prises en compte. À la différence des précédentes grèves à la SNCF s'opposant à la contre-réforme des régimes spéciaux de retraites, à la restriction du droit de grève ou encore luttant contre la remise en cause de la réglementation de travail des cheminots, votre mouvement a su rester uni et déterminé malgré une campagne hostile et d'une rare violence entretenue par la direction SNCF, le gouvernement et les médias. Comment avez vous mené cette longue lutte ?

**Willy:** Si notre action s'est plutôt bien passée dans sa forme, c'est surtout la conjonction de plusieurs facteurs. Depuis sa création au lendemain des grèves de décembre 1995, SUD-Rail lutte contre les manipulations d'appareils qui visent à contrôler et gérer une grève. Pour nous, les salariés doivent être les meneurs et les animateurs des grèves, ils doivent rester maîtres de leurs revendications, des modalités de leurs actions, de la poursuite ou non du mouvement. Cela sous-entend une forte mobilisation, une détermination sans faille des grévistes.

Avant d'avoir ce niveau de détermination, nous avons essuyé de nombreux échecs. Certains car les salariés n'avaient pas confiance en eux, du fait de la quasi culture imposée par les médias qui veut que les grèves soient passées, les luttes perdues d'avance, les revendications destructrices pour une économie indispensable... Beaucoup avaient des doutes sur leur capacité à gagner. Avec le renouvellement important des générations à la SNCF, très peu sont ceux qui ont réellement vécu les grandes grèves de 1986 et 1995, et parmi ceux qui les ont vécus, nombreux sont ceux qui ont été déçu des récupérations de certaines fédérations. Cette fois, les organisations syndicales ont juste servi d'outil pour permettre cette grève et en particulier pour respecter les

modalités d'application de la loi sur le service minimum (Demande de concertation immédiate, préavis de 15 jours...). Très vite les salariés se sont emparé du mouvement lorsque les premiers signes de tentatives de récupération sont apparus. C'est-à-dire quand la fédération CGT a tenté d'arrêter la grève. Les assemblées générales qui étaient animées par une inter-syndicale, ont été remplacé par un bureau de grévistes, seul mandaté pour les négociations et révocable à tout instant par l'assemblée générale. Il n'y avait donc plus d'étiquette syndicale dans l'assemblée générale. Cette orientation a permis d'éviter les bureaucraties syndicales, les dogmes politiques et autres facteurs de division. D'ailleurs il est important de remarquer la communication que fait le gouvernement sur le sujet. Les médias ne parlent que de SUD-Rail... Cela évite de laisser entendre que les salariés peuvent s'auto-organiser et maintient le schéma, pour le lecteur ou l'auditeur, qui veut que le monde fonctionne forcément par l'élitisme et la représentation. Les salariés ont forcément des guides syndicaux comme les citoyens doivent avoir des guides politiques.

**MI:** Ce mouvement a été l'occasion d'expérimenter des formes innovantes de lutte capables de tenir dans la durée quand le patronat joue sur le pourrissement du conflit et refuse toute discussion avec les grévistes. Les médias quant à eux s'empressent de stigmatiser et de déformer la lutte des cheminots pour mieux opposer usagers et travailleurs. La question de la gratuité du transport des voyageurs a également été abordée par SUD-Rail et des organisations d'usagers comme une forme possible de lutte. Cette perspective qui permettrait de fédérer travailleurs et usagers du rail pour la défense et la réalisation d'un service public de transport des voyageurs auto-géré et égalitaire est-elle envisageable ?

**Willy:** Toute forme de lutte est forcément dénigrée et utilisée par les médias pour dénoncer les mouvements sociaux et laisser entendre que les politiques économiques tournées vers le patronat et basées sur la mise



Droits réservés

en concurrence des travailleurs et plus largement des peuples sont inéluctables.

Cette stratégie vise à imposer une forme de fatalité et veut rendre inéluctable le maintien du système capitaliste. La faille de cette stratégie est qu'il faut avoir une écoute pour rendre impopulaire. La gratuité des transports comme forme de lutte a déjà été tenté notamment par notre organisation syndicale. La SNCF a saisi la justice qui, sans surprise, a déclaré cette forme d'action illégale.

De plus, en pratique, les formes d'abonnements mensuels permettent à la SNCF de se prémunir de ça, en particulier sur les transports qui restent du service public comme celui d>IDF.

**MI:** Au mois de mars, les élections professionnelles vont se dérouler à la SNCF. Si les élections ne sont pas bien sûr une fin en soi pour aucun véritable syndicaliste, elles permettent néanmoins de mesurer les rapports de force entre syndicalisme de lutte et syndicalisme de cogestion. Quel doit être aujourd'hui le rôle

de l'organisation syndicale? Comment mettre l'outil syndical au service des luttes et non comme un frein aux revendications des travailleurs?

**Willy:** En soit, les élections professionnelles peuvent être un frein aux revendications et surtout à l'organisation de vraies luttes pour les satisfaire. En effet, la course à l'électorat pousse les structures syndicales à aller chercher les voix, y compris sur des positions plus centristes, plus réformistes. N'oublions pas que les Français, donc y compris les salariés, votent très majoritairement pour l'UMP et le PS.

À SUD-Rail nous développons une autre logique que la CGT par exemple. Si elle préfère aller chercher les électeurs sur les positions les plus populaires, nous préférons maintenir notre vision des choses, et par explications et débats, amener les agents à nous renforcer. Cela nécessite une grosse présence de terrain pour maintenir le contact avec les cheminots.

Cette présence permet également d'ame-

ner des débats aussi bien sur l'organisation du travail que sur l'actualité en général. Cette forme d'échanges permet de sortir des schémas traditionnels que rabâchent les médias et d'inciter à l'esprit critique. Sans pour autant prétendre prêcher la bonne parole.

Cette pratique permet de tisser un lien de confiance entre les salariés et les élus du personnel, qui simplifie grandement les rapports lors des conflits. Il n'y a plus de chef, ni de pseudo-guides, mais des collègues qui échan- gent et qui luttent ensemble. Nous pensons que c'est bien par cette confiance retrouvée, cette façon d'encourager les salariés à s'exprimer, à se prendre en main que l'unité des salariés (la plus importante dans une lutte) devient une réalité. Et la condition d'une lutte réussie est bien la participation unitaire des salariés. En tous cas plus qu'une étiquette syndicale.

Les salariés n'ont pas à répondre à des mots d'ordre, c'est le syndicat qui doit seulement être un outil d'information et organiser le début des luttes.

## Dal toujours en action

Après la marche vers Matignon, les familles se sont installées dans un gymnase plus grand et plus confortable, à la porte d'Ivry, pour le reste de la vague de froid. Environ 120 familles dorment chaque nuit sur place. Les occupants souhaitent revenir sur le trottoir de la rue de la Banque au redoux. Pendant ce temps, des familles se sont rendues gare de l'Est pour interpeller M<sup>me</sup> Boutin en déplacement vers Nancy. Il lui a été demandé pourquoi 233 familles de la rue de la Banque ne sont toujours pas relogées, quels moyens elle prévoit pour satisfaire les engagements de relogement de son ministère et pour reloger les 6 000 familles parisiennes déclarées prioritaires en vertu de la loi DALO et que l'État doit reloger. Elle a été gentiment accompagnée à son train aux cris de « Un toit c'est un droit » et « Madame Boutin, arrête ton baratin ».

## Ça paye le chômage !

Selon Le Canard Enchaîné, le directeur général de Pôle emploi (ANPE), Christian Charpy, bénéficierait d'une augmentation de 20 % de sa rémunération, portée de 230 000 à 275 000 euros bruts par an...

## Grèce et Bulgarie, solidarité

L'Internationale des Fédérations anarchistes exprime sa solidarité avec le mouvement anarchiste et anti-autoritaire grec dans sa lutte contre l'oppression et la brutalité étatique. Les forces de l'État ont usé de violence sur une échelle massive pour contrer les manifestations. Les Relations internationales de la Fédération anarchiste ont appris par des contacts militants qu'un étudiant a été tué dans une cité U en Bulgarie et que des milliers de personnes sont descendues dans les rues de Sofia pour protester contre la privatisation de l'éducation. L'information est plus fiable par les voies militantes !

## Crise et autoréduction

À Rennes, Grenoble et Paris durant les fêtes, des militants ont investi des grandes surfaces et rempli des caddies de nourriture pour les redistribuer devant une agence de l'ANPE ou à des réseaux de précaires et sans-papiers. Ce

qui n'est pas sans nous rappeler un slogan des années soixante-dix : « Les Monoprix nous volent, volons-les ! »

## Propos baveux de l'araignée

Benoît XVI a encore heurté de front les homosexuels avec un discours de fin d'année présentant la confusion des sexes comme une menace aussi grave pour la survie de l'humanité que les changements climatiques... Cette sortie a été mal perçue, intervenant juste après le refus par le Vatican de s'associer à l'appel à l'ONU pour la dépénalisation universelle de l'homosexualité lancé par 66 pays. À propos de cet appel, Act Up Paris a déclaré : « Il ne doit pas faire oublier l'inaction du gouvernement français en termes de droits humains, ni sa propre homophobie et son opposition à l'égalité des droits, ni l'invitation par Sarkozy le 14 juillet dernier de nombreux chefs d'État réputés pour leur homophobie d'État, ou encore l'accueil en grandes pompes de Benoît XVI ».

## Éducation nationale à l'agonie

Alors que jusqu'ici les remplacements étaient assurés par des agents titulaires (ZIL, TZR, brigade...), les inspections académiques et les directeurs d'établissement se servent désormais directement à l'ANPE. L'Éducation Nationale se livre à la surexploitation de personnes de tous âges, qui ont fait des études, et qu'elle pourra prendre, jeter, reprendre et rejeter sans fin pour faire le travail des enseignants. Remplacements courts, longs et pourquoi pas des CDD sur l'année scolaire, et plus ?

## Salut Xavier

Xavier Gambelou militant et fondateur de la section CNT ANPE nous a quittés le 5 janvier 2009. Il s'évertuait à combattre avec acharnement le droit de ses travailleurs de collègues et se battait pour leur dignité. Il laisse à ses compagnons le souvenir de sa gentillesse de son humilité, de son humour et reste.

## Le virus de Sud

Pour une simple histoire de prime de fin d'année - sans doute révélatrice de malaises plus graves - ayant débouché sur un

débrayage de deux heures avant les fêtes de Noël la directrice et un libraire du rayon BD de Camponovo à Besançon ont été virés manu militari pour « faute grave ». Dans un entretien publié dans l'Est Républicain, Jean-Jacques Schaefer, propriétaire de la librairie, déclare : « En raison de quelques gauchistes, nous avons été pénétrés par le virus de Sud. Cela a semé la terreur chez nos banquiers... » ça en dit long n'est-ce pas ?

## Islande : Action directe

Suite aux différentes actions qui se sont tenues contre les responsables de la crise, capitalistes et politiques, 300 personnes ont sabordé la conférence de presse annuelle de tous les politiques du pays le 31 décembre. dans le cadre douillet de hôtel Borg proche du parlement.

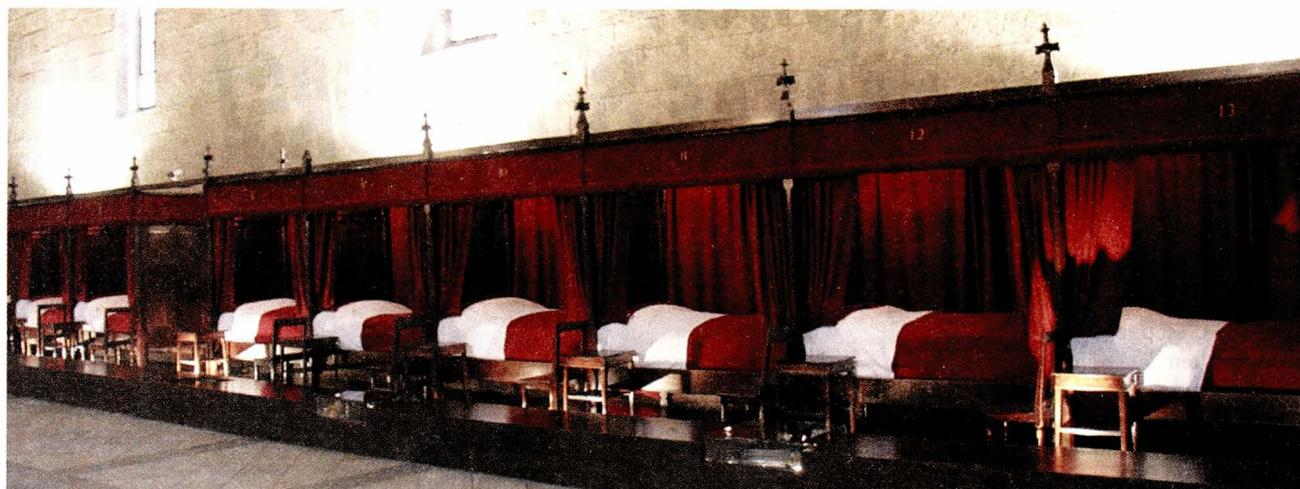
La police a chargé avec du spray au poivre, le premier ministre n'a pas pu rentrer et les autres politiques se sont enfuis par la porte de derrière. La chaîne de télévision a dans cette affaire perdu le soutien financier du numéro un de l'aluminium en Islande : Rio Tinto Alcan.

## Bonne année

Paris. 7:40 du matin, le 1<sup>er</sup> janvier 2009, station Étienne-Marcel : Des flics sur le quai courent et tentent d'entrer dans la rame dont les portes se ferment. « On rentre dans le métro » hurlent-ils en bloquant la fermeture de leurs bras. Les trois flics se jettent sur cinq jeunes, tous sont visiblement mineurs, tous ont la peau mate. « Alors, on court quand on nous voit » leur disent-ils. Les jeunes ont 15 ou 16 ans tout au plus. Ils obtempèrent aux ordres des bleus. L'un d'entre eux se retrouve debout, mains dans le dos, fouillé par un officier de police. Il se retourne. L'inquiétude et la peur se lisent dans ses yeux. Quel crime a-t-il commis ? Être jeune, noir et dehors à 8 heures du matin, le 1<sup>er</sup> janvier 2009. Personne ne réagit. Chacun fait comme si rien ne se passait. Rien de grave. « Tout le monde descend ! » ordonne un flic. Dernière vision de ce matin : cinq garçons de 15 ans, alignés contre un mur, face à trois policiers. Bonne année. Je vous la souhaite blanche, honnête et travailleuse.



# Hôpital : silence, on casse !



LA POLITIQUE de destruction programmée des services publics, qui connaît depuis quelques mois un regain de vigueur, n'épargne pas l'hôpital public. Après La Poste, les transports, l'énergie, c'est au tour de la santé de goûter aux joies de la libéralisation et de l'ouverture au marché concurrentiel « libre et non faussé », selon les principes et diktats de la Commission européenne. Mais la pilule, si on peut employer ce vilain jeu de mots, est dure à avaler : la population reste attachée à ce système de santé, qui, rappelons encore une fois était classé numéro un mondial en 2000 par l'Organisation mondiale de la santé. Le principe d'un accès égal pour toutes et tous, avec une mutualisation des risques par la Sécurité sociale, selon le principe « cotisation selon les moyens et couverture selon les besoins », a volé en éclats : franchises médicales, dépassement d'honoraires, refus des patients titulaires de la CMU par de trop nombreux médecins ont contribué à l'établissement d'une nouvelle règle, plus en accord avec l'idéologie libérale (au sens économique) : « cotisation selon les besoins et couverture selon les moyens ». Du principe de solidarité, on passe au principe du chacun pour soi, et les assureurs privés de se frotter les mains, voyant s'ouvrir à leur avidité un juteux marché.

Ne manquait plus, pour parfaire le tableau, que la mise en coupe réglée de l'hôpital. Pour ce faire, et devant le début de front unis qui semble, enfin, se mettre en place au sein des hôpitaux contre cette dernière réforme, tous les moyens de la propagande sont bons. Un professeur et chef de service d'urgence, et par ailleurs secrétaire national de l'UMP chargé de la santé, nous sort le chiffre de 10 000 morts par an à l'hôpital imputable aux erreurs de traitement et de prise en charge, et la ministre, tout en louant hypocritement le dévouement et le professionnalisme des personnels soignants, de confirmer le chiffre accablant. D'où vient ce nombre, à proprement parler effarant ? Il s'agit, nous dit-on, d'une extrapolation à partir de données... américaines ! En

2006, l'Office national d'indemnisation des accidents médicaux avait indemnisé 735 patients ou leurs ayants droit, dont 113 décès : même en tenant compte d'une sous-déclaration, et d'affaires toujours en cours de traitement, on est loin, très loin du chiffre avancé par les politiques. Et on nous répète inlassablement que tout ça est dû à un défaut d'organisation et non au manque de moyens !

La majorité des hôpitaux est en déficit (660 millions d'euros cumulés), des lits et des services sont supprimés partout dans les régions (fermeture de la chirurgie à Obernai, de la pédiatrie à La Seyne, de la psychiatrie à Feurs, etc...), suppression de personnel (190 postes supprimés à Roubaix, 650 emplois menacés à Nancy, 400 suppressions annoncées au Havre, etc...) : problèmes d'organisation ? Il est prévu qu'en 2012 le secteur public appliquera les mêmes tarifs que le secteur privé : en plus de mettre en concurrence ces deux systèmes, qui n'ont pas les mêmes vocations, ni les mêmes missions auprès des malades, cette convergence tarifaire entraînera, selon la Fédération hospitalière de France, une baisse de 30 % des budgets hospitaliers.

Le gouvernement veut faire croire que l'hôpital est un gouffre financier, mal organisé et mal géré : or depuis 20 ans, la part des dépenses d'assurance-maladie qui lui est consacrée n'a fait que baisser, passant de 42 à 34 %, selon le rapport 2007 de la cour des comptes. Le secteur privé dans une large mesure choisit les patients les plus rentables, les moins compliqués, et laisse à l'hôpital public les patients les plus graves ; le secteur public par définition est ouvert à tous les patients, mais dans une situation de crise financière aiguë, avec des contraintes de plus en plus lourdes, il a de plus en plus de mal à remplir sa tâche.

Tous les jours, des personnels soignants se trouvent confrontés à des situations de travail de plus en plus difficiles et stressantes, tous les jours des patients attendent des heures aux

urgences avant d'être examiné puis admis ; les rendez-vous de consultation sont de plus en plus difficiles à obtenir dans des délais raisonnables. Mais le plus grave, c'est que des malades renoncent à se soigner faute de moyens : une enquête du Secours populaire fait apparaître un recul important de l'accès aux soins pour près de 40 % des Français au cours du dernier semestre 2008. C'est aussi le sujet d'un documentaire intitulé « Dans le secret de l'accès aux soins en danger », réalisé par Jacques Cotta et Pascal Martin, qui devait être diffusé le jeudi 15 janvier sur France 2 à 22 h 40 : il a été déprogrammé, pour la troisième fois en 3 mois. La discussion au Parlement de la « réforme » de la santé doit avoir lieu en février, d'ici-là les Français ne doivent pas savoir ce qui se trame : le transfert au secteur marchand des soins rentables, et le maintien d'un service minimum et appauvri pour les invendables.

Le Collectif national contre les franchises, la Convergence nationale des collectifs de défense des services publics, la Coordination nationale des Comités de défense des hôpitaux et maternités de proximité appelle à la journée d'action du 29 janvier, ainsi que les syndicats de médecins et des personnels hospitaliers. Une journée d'action ne suffira pas, il faut amplifier et généraliser la lutte contre l'appauvrissement de la population que constitue la spoliation des droits aussi fondamentaux que ceux de se soigner et de se protéger collectivement et solidairement contre les risques. À l'heure où j'écris ces lignes, je ne peux conclure sans une pensée émue pour les infirmières et médecins de Gaza, qui tentent avec les moyens du désespoir de sauver des vies ravagées par la folie meurtrière d'un régime colonialiste.

À votre santé!

Moriel

Prochaine émission « La Santé dans tous ses états », le 16 février, à 18 heures, sur Radio libertaire (89.4 MHz, ou sur internet).

# Malvenue !

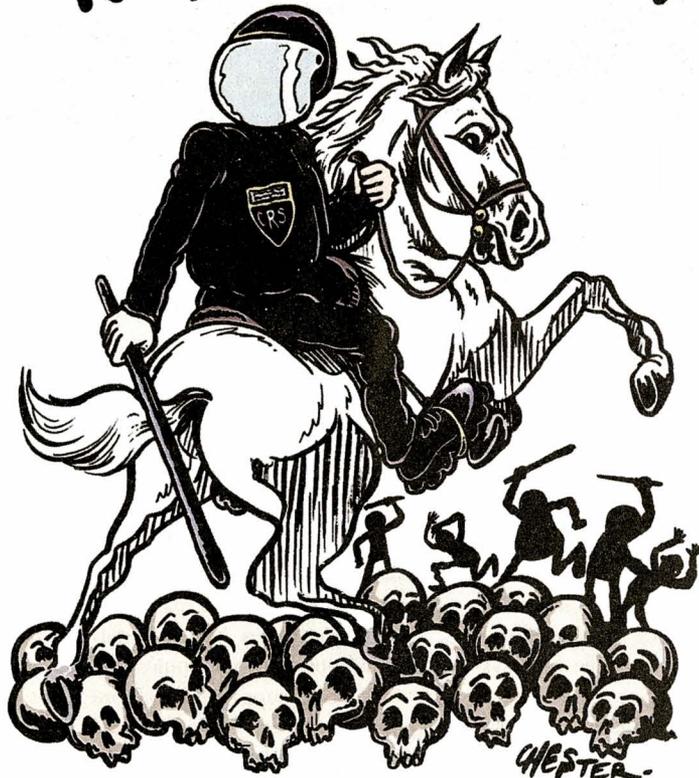
ALORS COMME ÇA, celui dont il ne faut plus dire le nom ou bien à qui il ne faut pas dire ce qu'il est vraiment sous risque d'être traîné au tribunal par un de ses valets pour délit d'outrage avait décidé de se payer un voyage à Saint-Lô un des fiefs de l'UMP, il faut dire que le parti socialiste n'est pas vraiment brillant ici et qu'il n'y a pas de mérite pour la droite saint Loïse d'être aux commandes de la municipalité. Mais c'est où Saint-Lô? C'est une ville de vingt mille habitants pas très remuante, bien calme comme certains aimeraient que ce soit partout, qui, de plus est préfecture de la Manche. La Manche? Le département qui se trouve quelque part en Basse-Normandie. Mais si vous savez où c'est: Cherbourg ça vous dit quelque chose, c'est là!

Il venait donc présenter ses vœux aux enseignants, comme si nous les enseignants nous attendions ses vœux; non mon gars, ce que nous attendons c'est ton départ dans une chute tellement magistrale que tu ne puisses jamais t'en relever. Et ça, tous ceux, jeunes et moins jeunes, qui s'étaient réunis ce lundi 12 janvier te l'ont bien fait savoir mais il est vrai que tu es sourd et que pour ne rien arranger, les responsables de la sécurité avaient placé entre toi et les manifestants un tel no man's land que tu étais protégé de nous, ceux que tu dis aimer: les jeunes et leurs enseignants. Même ceux qui étaient venus t'acclamer sont repartis déçus: ils n'ont pas pu te toucher la main, ah, triste sort!

Devant un tel mépris et cette barrière infranchissable, toutes les conditions étaient réunies pour chauffer la foule de manifestants estimée à trois mille par la presse locale contre cinq cents CRS et un nombre inconnu de gendarmes mobiles. Une grande satisfaction tout de même, la première ligne de CRS a été débordée par les jeunes, je n'avais jamais vu une ligne de CRS débordée, et bien maintenant c'est fait; en revanche les autres robocops échaudés par la leçon et pour venger l'humiliation de leurs collègues se sont bien défoulés. Et une fois n'est pas coutume, le journal local *Ouest France* s'est fendu d'un reportage dans lequel il met en lumière les responsabilités des affrontements du côté de la police. Pour que ce journal plutôt classé à droite se mouille à ce point (rien de révolutionnaire tout de même) il faut bien que la situation soit grave.

Donc devant la détermination de la foule à se faire entendre, les forces de l'ordre ont réagi comme d'habitude: lacrymogènes et intimidations pour s'achever par des coups de matraques, interpellations de jeunes et moins jeunes et de syndicalistes. Sarkozy aura donné son discours devant peu de monde et dans un petit local de la médiathèque de Saint-Lô, c'est minable pour un homme qui se pense grand. Discours dans lequel il est toujours question

# AUTRES TEMPS, AUTRES MŒURS!



de ridiculiser l'autre, celui qui n'est pas d'accord avec lui, et de s'attirer la sympathie de ceux qui se laissent manipuler. Il veut discuter et expliquer, mais il réformera tout de même comme il l'entend, a-t-il dit, – nous prendrait-il pour des cons? Toujours les mêmes effets de styles du tribun, démagogique devant le peuple mais agit contre ceux qui s'opposent à lui dans la menace et la sanction permanente.

Et pour un homme issu du suffrage universel pourquoi toute cette débauche de protection? Qui la paie pour que ce monsieur puisse faire le beau chez nous? Nous, nous les contribuables; il n'y a pas de moyens financiers pour l'école, pour les hôpitaux, pour un habitat correcte pour tous, mais de l'argent pour loger tous les flics dans les hôtels réquisitionnés pour un folklore de trois heures, il y en a. Il y en a pour déplacer ce monsieur et pour déplacer ses chiens de garde en si grand nombre. Ses vœux pourquoi ne les a-t-il tout simplement pas envoyés par carte postale, cela eût été moins cher.

Il faut diminuer le train de vie de l'État, diminuer les budgets de fonctionnement des divers ministères mais pas celui de la Présidence. Il n'est pas nécessaire de le lui faire remarquer, il le sait parfaitement et en cynique s'en accommode assez bien.

De nombreux flics donc pour un président populaire et de nombreuses personnes dans la

rue pour lui signifier qu'il est impopulaire. Quelle démesure pour un petite ville comme Saint-Lô, de nombreuses personnes présentes s'en étaient ouvertes tellement c'était démesuré et inattendu pour elles, population plutôt docile.

Terminons tout de même sur une petite fausse note. Un collègue qui avait décidé de se rendre à sa visite de l'école primaire (Calmette et Guérin), raconte une aventure qui lui est arrivée et qu'il n'aurait jamais pensé possible. Se rendant sur les lieux de l'école, lui et ses amis furent arrêtés par des policiers, ceux-ci leur conseillèrent un chemin qui menait à l'école mais qui n'était pas fliqué. Était-ce un piège? Non. Les policiers leur signifèrent leur soutien contre Sarkozy et sa politique rétrograde et au moment où les collègues s'apprêtèrent à partir l'un d'eux leva le poing. Lecteur tu es stupéfait! Et bien cela est une bonne nouvelle car dès lors que certains policiers (comme les militaires) commencent à être du côté des révoltés c'est que c'est grave et que si on travaille bien à notre propagande nous pouvons au moins les avoir neutres à nos cotés au moment des luttes un peu plus musclées.

Alors tous ensemble offrons nos vœux à la présidence: Mauvaise année à toi et malvenue où que tu ailles!

Patrice

de la Fédération anarchiste du Calvados

# Encore un imposteur



**LE RÉVISIONNISME N'EST PAS MORT**, il compte même de nombreux adeptes qui s'acharnent, depuis que le capitalisme est en phase terminale, à faire prendre des vessies pour des lanternes. On assiste à une prolifération de salons sur le développement durable, à une invasion des plateaux télé par des « experts », à un vomissement à jet continu dans la presse écrite. Ce n'est même plus de la propagande, c'est de l'acharnement thérapeutique. La vigilance est de mise face à ceux qui useront de tous les stratagèmes pour tromper l'opinion publique, même au risque d'une déchirure dans le grand écart entre le discours et la réalité. Professeur des universités à Sciences-po, Jean-Paul Fitoussi appartient à cette caste sans scrupules. Deux écrits serviront de référence pour dénoncer le danger que peuvent constituer nombre d'intellectuels: une analyse parue dans *Le Monde* le 26 septembre 2006 et un livre *La nouvelle écologie politique* (Seuil, 2008).

JPF procède malhonnêtement à quelques amalgames, notamment en identifiant croissance économique et développement humain (alors qu'un décrochage s'opère de plus en plus entre consommation et bien-être), mais aussi en associant l'adhésion à la décroissance et le renoncement au progrès (p.15), alors qu'une majorité des partisans de la décroissance souhaitent une maîtrise collective du progrès technique. Argument aussi stupide que sournois, la menace d'un retour à la chandelle reste souvent efficace. L'auteur qualifie même la décroissance de « résignée » (p.16) lorsqu'il s'agit, au contraire, du choix pleinement assumé d'une rupture avec l'idéologie consumériste, de l'enthousiasme à construire un nouveau mode de vie propice à l'épanouissement humain.

Le même illusionniste accumule les assertions fausses ou fallacieuses: « le revenu moyen par habitant sur la planète a progressé

environ cinq fois plus entre 1990 et 2000 qu'entre l'an I de notre ère et 1820 » (p.24). Or chacun sait que les moyennes masquent des disparités considérables dans une société où un luxe insolent côtoie la misère. Par ailleurs, ces « richesses » ont été produites, précisément, en hypothéquant l'avenir... et l'effet boomerang sera terrible. Plus loin, JPF affirme: « Ainsi, les sans-abris ne meurent ni de faim ni même de froid dans les sociétés riches » (p.68). La rubrique des faits divers n'intéresse sans doute pas l'élite universitaire... dans une société où l'on meurt de plus en plus d'obésité, de cancer ou d'infarctus.

Pas du tout fâché avec les contradictions, notre tartufe continue: « La décroissance qu'il faut viser ici et maintenant est la décroissance des inégalités » (p.72). En oubliant de préciser comment le capitalisme, fondé sur la concentration – et donc sur l'aggravation des inégalités que confirment tous les rapports officiels – pourrait assurer une redistribution des revenus.

JPF croit sans doute s'en sortir en invoquant « une intervention permanente et avisée de la puissance publique » (p.57). L'État régulateur! Effectivement, quand il oppose une fin de non-recevoir aux revendications salariales ou quand il répond par quelques miettes et des tirs à balles réelles aux émeutes de la faim, et quand, d'autre part, il distribue des milliards aux banques en difficulté, chacun aura compris la fonction régulatrice des institutions politiques! Il est vrai que lorsque JPF écrit: « Les inégalités peuvent même être théoriquement souhaitables » (p.70), on avait cru un peu comprendre!

Mais le plus abject est ailleurs, c'est-à-dire dans l'instrumentalisation et la caricature de N. Georgescu-Roegen, économiste et mathématicien roumain, père du concept de décroissance, pour démontrer le bien-fondé...

de la croissance! La perversité atteint un très haut niveau: puisqu'on n'est pas capable de réfuter la thèse adverse, on l'intègre pour mieux la reformater... et la « dépasser ».

Laissons à Jacques Grinevald, universitaire et traducteur de N. Georgescu, le soin d'exprimer sa réaction face à la fourberie de Fitoussi: « Je viens seulement de lire le texte de JPF – c'est proprement scandaleux d'évoquer le nom et l'œuvre de N. Georgescu, surtout de sa part, parce qu'il a bien connu N. Georgescu à l'Université de Strasbourg, vers la fin des années soixante-dix pour nous sortir sa salade pro-croissance et pro-compétition internationale par un pseudo-principe d'irréversibilité du progrès scientifique et technique, comme si N. Georgescu n'avait rien dit sur ce mythe de la néguentropie\* de l'information contre la loi de l'entropie croissante des ressources minérales accessibles de ce monde fini qu'est la planète Terre ».

JPF croit pertinent de reprendre l'argument en définitive imbécile de la possibilité d'une croissance aussi forte que l'on veut, pourvu qu'on augmente le capital immatériel (connaissances, management, organisation du travail). Or la crise survient aujourd'hui, c'est-à-dire au moment où les connaissances n'ont jamais été aussi développées. Il faudrait encore plus de connaissances, comme il faut toujours plus de croissance économique et de mondialisation pour réparer les dégâts... de la croissance et de la mondialisation! L'investissement prétendument vital dans la recherche et l'éducation ne sert qu'à dissimuler la classique fuite en avant dans le délire technologique.

Par ailleurs, pour l'économiste en question, l'idée de partage équitable des ressources serait une « utopie totalitaire ». Là encore, la supercherie consiste à faire croire qu'il n'existe aucune autre voie que celle du capitalisme (pardon! du libéralisme) régulable ou

des avatars d'un marxisme définitivement condamné. Fitoussi n'ignore sans doute pas l'existence du socialisme libertaire, mais préfère le passer sous silence.

Aux antipodes de la pensée subversive de N. Georgescu, le torchon de Fitoussi n'est finalement qu'une vulgaire propagande pour le système capitaliste et la mystification politicienne qui l'accompagne. Parce que la croissance présente l'avantage incomparable d'éviter la question cruciale de la redistribution des richesses. Et si l'on veut continuer à collaborer au Monde, il vaut mieux fermer sa gueule! Après avoir écrit: « Par ailleurs, le nombre de démocraties électorales, qui représentent désormais une solide majorité des pays de la planète (62 %), a presque doublé depuis 1989 » (p.94), l'auteur pose cette question « naïve »: « Peut-on relier cette avancée démocratique à ce progrès du développement humain? » Par « progrès », il entend sans doute la barbarie à laquelle nous destine prochainement l'agonie du capitalisme.

On sait désormais où nous conduit la recherche effrénée de la croissance économique: vers un désastre écologique irréversible, parce que nous n'avons pas voulu voir que notre système économique n'est qu'un sous-système de la biosphère qui la porte et qui, elle, comporte des limites. Qu'elle soit qualifiée de « verte » ou de « propre », nouvelle religion prêchée avec arrogance et mépris, la croissance est physiquement et biologiquement impossible.

Si l'on souhaite réellement que la jeunesse ait un avenir décent, il devient urgent de protéger les étudiants de ce genre d'imposteur qui, faut-il le rappeler, a œuvré, aux côtés de Claude Bébéar, Jean Boissonnat, Luc Ferry, Michel Pébereau, et autres Louis Schweitzer, dans la commission Minc de sinistre mémoire.

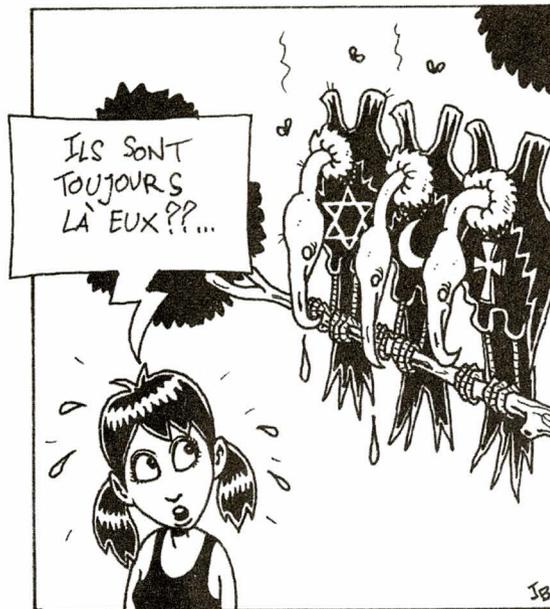
**Jean-Pierre Tertrais**

Groupe La Sociale de la Fédération anarchiste à Rennes

\*. Neguentropie: Entropie négative; augmentation du potentiel énergétique. N.D.L.R.



## Encore une



### Encore une autre, une femme!?

Aisha Ibrahim. Lapidée. Cette fois, en Somalie le 27 octobre 2008.

Une femme? À vrai dire, non! Une enfant. Le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (Unicef) le confirme sur son site dans une dépêche du 4 novembre 2008: « Aisha, la femme qui a été lapidée pour adultère le 27 octobre 2008 en Somalie n'avait pas 23 ans comme on l'a laissé entendre; c'était en réalité une fillette de 13 ans. »

Violée par trois hommes, elle est allée se plaindre au commissariat de police, mais au lieu de la protéger, la police islamiste l'a accusée d'avoir eu des relations sexuelles hors mariage et l'a traduite devant le Tribunal islamiste.

Si l'on ne protège pas au nom des fameux « droits de l'homme » (car une femme n'est pas un homme – donc pas de droit! peut-être?). Qu'en est-il des droits de l'enfant? Cet enfant a été persécuté deux fois. La première par les auteurs du viol, et ensuite par les assassins de l'administration judiciaire!

Jusqu'à quand le silence et la lâcheté!

### Pour la petite Aisha

Achévé! Sublime, superbe, céleste!

La religion et l'honneur sont sauvés!

d'un geste ancestrale, par sacrifice de la fillette.

Une offrande terrestre, à l'autel des ascètes.

Dans le temps médiéval: un bourreau, une guillotine.

Au temps moderne, cinquante mâles sinistres, et sanguinaires, s'acharnent sur une fillette.

L'humanité dort tranquille sur ses oreillettes.

Les bourreaux jettent des pierres

Sur un corps en bourgeon et frêle.

Les cinquante hommes impunis,

Partent chez eux. Pour le prochain acte cruel.

La peine de mort, cette suprême horreur,

congédie ses valets, juges, imams, et exécuteurs.

Ils rentrent tranquilles dans leurs sanctuaires et demeures.

La foule en liesse hurle: « oui! Justice est faite ».

Humain spectateur dit de cette horreur:

« Rien ne m'inquiète! Frayer c'est pour les autres! »

Reste lâche, enfermé dans son erreur,

Ne sachant que religion l'enchaînera par ailleurs.

Hébété je suis là. Devant le fossé.

D'où ils retirent le corps tout fracassé.

Lui demandé-je « Pour quelle crime es-tu morcelé? »

Le cadavre tout écrasé de la petite,

Me sourit et dit « ne vois-tu pas qui suis-je? »

Vivant au vingt-et-unième siècle,

Naissant femme sur ce sol inexorable d'Islam,

N'est il pas assez pour encaisser le supplice!?

Le corps enlevé. L'honneur sauvé.

La journée finie. Le soir tombé.

Comme un fantôme éhonté.

Je suis toujours là; je regarde le trou,

La nuit, l'immense ville et l'homme fou.

à mesure que l'humain avance dans le ciel obscur,

L'obscurité croit, dans son cœur, comme un effrayant mur,

Tant qu'il oubliera qu'un égale une,

S'empileront de noirceur et de ténèbres

L'être, la vie, et la terre tout entière.

Féministe enragée

# Actualité

## de l'autre socialisme de Proudhon

**Jacques Langlois**

**C**OMME ANALYSTE du système capitaliste, Marx reste la référence majeure. Mais, en dehors du fait que son travail a été déformé par ses épigones, il contient de redoutables lacunes. Ses conceptions du droit, de la sociologie, des phénomènes politiques, de la justice sont insuffisantes dans le monde actuel. Or c'est dans ces domaines que l'apport de Proudhon peut nous aider à mieux comprendre notre temps et à dégager des voies de solutions et d'actions dans un projet socialiste renouvelé. L'intérêt de Proudhon pour aujourd'hui réside essentiellement dans l'articulation qu'il opère entre l'individu et le collectif, dans sa conception de la société, dans son « idée » du politique. Le tout est fondé sur une vue très particulière de la dialectique.

---

**La justice consiste d'abord à bien équilibrer les pouvoirs-forces des acteurs, ce que seul fait un système fédératif articulant l'économique et le politique.**

---

### La dialectique

La dialectique de Proudhon est fondée sur la combinaison des contraires, sur leur équilibre, sur leur tension permanente, sans possibilité de dépassement dans une « synthèse » qui éliminerait les deux pôles en conflit. Ainsi, dans la pensée libérale à la Tocqueville, liberté et égalité sont deux contraires. Proudhon montre, à l'opposé, qu'il ne peut y avoir de liberté sans égalité, car la liberté doit être conçue comme pouvoir ou force d'action décuplée par la coopération solidaire avec les autres, dans laquelle on les reconnaît comme égaux, en droits et réellement. Car vous ne pouvez développer des relations coopératives, multipliant les capacités individuelles et collectives, si vous tenez les autres pour inférieurs et si vous les maintenez

dans une insuffisance de moyens réels d'agir.

Pratiquement, le social est fondé sur la dialectique des conflits et des rapports de force. C'est pourquoi, la justice consiste d'abord à bien équilibrer les pouvoirs-forces des acteurs, ce que seul fait un système fédératif articulant l'économique et le politique. La démocratie consiste à bien ajuster toutes les forces sociales, à les faire s'exprimer, à instituer leurs relations de coopération et de négociation entre elles. Elle ne saurait être « atomistique » sur la base du seul suffrage individuel. Elle doit aussi partir des êtres réels de pouvoir que sont les groupements sociaux où les individus sont insérés et socialisés. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille accepter les traditions et les contraintes communautaires comme allant de soi et indemnes de toute critique. Car les communautés peuvent largement s'opposer à la liberté individuelle. Là encore, il faut tenir compte de ce que le social est « une composition » entre la liberté individuelle et la nécessité d'un ordre social collectif. Autre exemple d'application de cette dialectique : il n'y a pas étatisation ou privatisation des services publics : il y a socialisation dans des « compagnies ouvrières » autogérées localement mais fédérées car possédées en mains communes par les acteurs concernés : collectivités territoriales, consommateurs, associations, syndicats, en remontant de la base au sommet. Signalons que la double organisation des confédérations syndicales (territoriale et professionnelle) illustre parfaitement le fédéralisme proudhonien. De même, l'économique et le politique sont deux contradictoires qui se combinent et s'équilibrent si l'on ne met pas en place un totalitarisme politique ou un imperium du marché et de la concurrence.

### Individu, groupe et société

Chez Proudhon, tout être social est un être de pouvoir-liberté-force auquel le système social doit laisser son autonomie. Il n'y a pas d'être de pouvoir sans pouvoir de l'être. Le pouvoir

de l'être social, qu'il soit un individu, une famille, un groupement professionnel, une collectivité territoriale, est un mélange de pouvoir-avoir, de pouvoir-savoir, de pouvoir d'accès à la politique, d'influence sociale. L'individu libéral, atomisé, coupé de toute communauté, de tout attachement n'existe pas. Il est d'emblée hypothéqué par les structures où il est né et a été élevé; il est redevable à la société de sa formation et des moyens culturels accumulés chez elle au cours de l'histoire (théorie de la dette sociale reprise par les « solidaristes » à la fin du XIXe siècle). Certes, sa liberté de créer lui est conservée, grâce à des moyens réels de développement de son potentiel et de ses chances. Ce qui est aussi un impératif de justice:

---

### **La république ne vaut rien si elle n'est pas démocratique et respectueuse des droits individuels.**

---

chacun, notamment par l'éducation permanente, doit pouvoir aller jusqu'au bout de son potentiel. Mais une part importante de sa création demeure donnée par son appartenance à la société envers laquelle il doit une créance sociale. C'est pourquoi Proudhon s'est élevé contre les droits d'auteur que réclamaient du haut de leur génie « les gens-de-lettres ». Voilà un exemple concret de son actualité au moment où tout devient brevetable ou propriété intellectuelle ou « royauté » ou droit d'auteur.

La personne est libre parce qu'elle est un être de « composition » (voir à ce sujet les superbes analyses de Daniel Colson) dans ses tensions internes et ses conflits ou appartenances avec son extérieur, dans sa socialisation même où les apports sociaux se combinent avec sa personnalité, sa capacité et ses efforts. Il en est de même des groupements qui sont en plus par construction des combinaisons d'êtres individuels. L'être personnel ou groupal ne peut donc qu'être libre car il est lui-même « une composition » de tensions, entre lesquelles il doit forcément se positionner. C'est pourquoi Proudhon s'opposa aux « communistes »: ils bâtissaient une société uniquement sur la base des affects, ou aux associationnistes: ils ne reconnaissaient que les intérêts pour monter une coopération, ou aux théoriciens du changement par l'État car ils niaient les droits à leur liberté des acteurs sociaux décentralisés. Intérêts et passions sont combinés dans les structures sociales. C'est pourquoi la justice est une double réalisation équilibrée: un idéal moral d'égal respect pour tout un chacun dans les relations sociopolitiques et une justesse des échanges économiques, équivalent contre équivalent, ce qui est la « mutualité » dans l'ordre matériel. La justice est un « impératif moral »: respect de la dignité de chaque personne ou de chaque groupe, une « obligation politique » car sinon la société exploserait à cause de ses conflits internes et parce que tout individu a le même droit de participer à la chose publique, une « réalisation économique » où les échanges sont symétriquement mutuels grâce à des moyens et processus d'action

coopératifs, des structures et des règles de coordination et de régulation du champ socio-économique. La justice est le principe directeur qui permet de réguler les conflits, lesquels ne doivent pas être supprimés par l'État « veilleur de nuit », « gardien de la paix ». Ce qui est la position libérale. La conception marxiste n'est pas meilleure: après la victoire du prolétariat, classe universelle qui en se libérant libérera tout le monde, il n'y aura plus de conflits car la société deviendra une collection d'associations discutant et négociant entre elles sans qu'il y ait des contradictions insurmontables. Non, chez Proudhon le conflit est l'essence même du pluralisme social que la triple alliance « du sabre, de l'autel et du coffre-fort » veut éradiquer par la force à son profit.

La société est un composé pluriel et complexe d'acteurs dont chacun a droit à la liberté de se réaliser bien qu'il soit à la fois partiellement formé par les collectifs. On a là les prémisses du communautarisme sérieux: existence des communautés mais liberté des personnes. Il n'y a pas de coupure entre l'individu et la société ou inexistence des communautés comme dans le libéralisme atomistique. Toute personne est un « mix » d'individualité, de « groupalité », locale ou corporative ou affective, de socialité nationale, d'humanité mondiale. Proudhon est un « personnaliste » bien avant Emmanuel Mounier. Toute communauté est composée de personnes et de sous-groupements autonomes; toute société globale est complexe, conflictuelle, incertaine et pluraliste; tout être est incomplet et a besoin des autres pour se développer et mieux vivre. C'est cette conception qui fonde le fédéralisme et politique et économique axé sur le pluralisme sociétal. C'est cela qui permet de dire que la démocratie politique n'est rien sans la république des droits sociaux réels, que la république ne vaut rien si elle n'est pas démocratique et respectueuse des droits individuels et groupaux. Belle actualité au siècle de l'hyper indi-

---

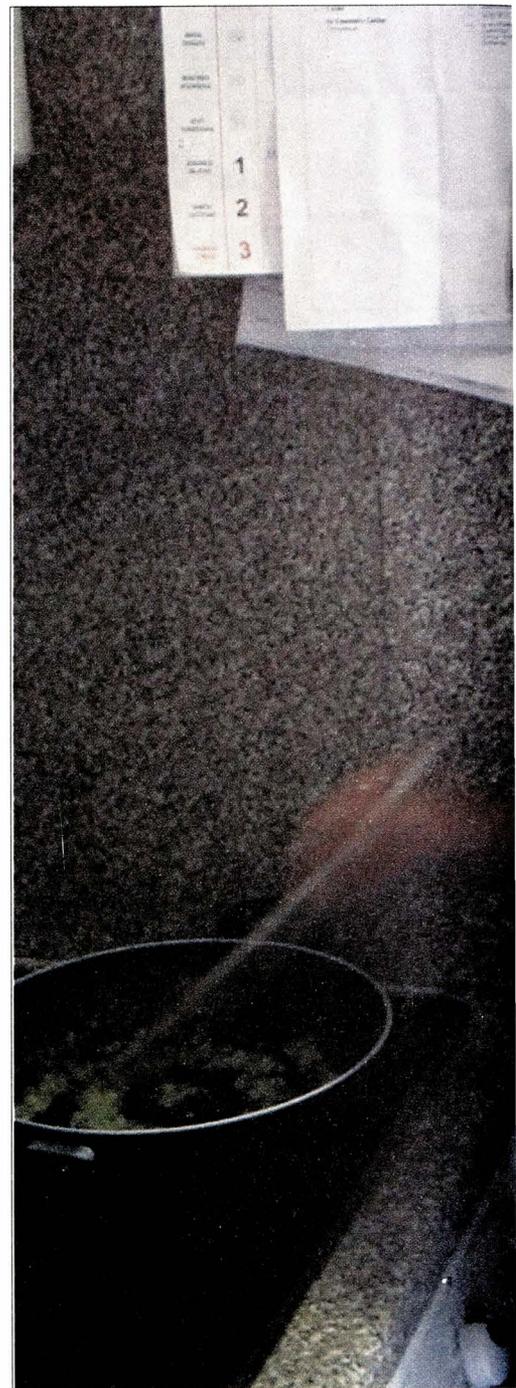
### **Proudhon refuse l'État centralisé et unitaire, le fédéralisme politicien. Mais il sait que toute société a besoin d'un pouvoir politique de coordination et de régulation socio-économico-politique.**

---

vidualisme et de la fausse démocratie représentative atomistique.

#### **Le pouvoir politique**

Les prémisses précédentes permettent à Proudhon de concevoir une démocratie réelle opposée à la démocratie représentative. Notre auteur analyse que la démocratie libérale souffre d'immenses vices de construction. Elle repose sur le suffrage atomistique en niant l'appartenance des personnes à des groupements d'intérêts et/ou de valeurs, chacun votant soi-disant en son âme et conscience pour l'intérêt général. Pure fiction car les acteurs ne votent jamais que pour leurs intérêts ou leurs valeurs, lesquels sont enracinés dans des



collectifs sociétaux. Elle fonctionne comme un sondage d'opinions, les catégories électorales n'étant que des agglomérations « ex post ». Alors qu'ils sont, surtout aujourd'hui avec les médias inféodés aux puissances d'argent et aux politiciens, « ex ante ». Du reste, comment dégager une vue synthétique d'un projet commun, à partir d'une formule électorale qui repose sur la division et l'atomisation des électeurs, qui consacre l'individualisme, du reste comme en économie libérale? Une vraie démocratie représenterait le



26

27

sert à corriger les inégalités alors même que dans une fausse démocratie les dirigeants ne font établir les lois que dans leur intérêt.

Or la démocratie bourgeoise opère une coupure radicale entre la société civile et économique et l'État. Ce dernier y est conçu comme supérieur, extérieur et même antérieur à la société, alors qu'il ne saurait y avoir de séparation entre l'économique, le social et le politique. La démocratie libérale n'est qu'une formule juridique de séparation des pouvoirs, alors qu'il faudrait une représentation systémique et sociologique des forces sociales en coprésence réelle. D'où l'originalité du fédéralisme proudhonien: il n'est pas seulement politique comme dans les États fédéraux actuels. Il est à la fois politique, social et économique; il ne repose pas sur le suffrage individuel, mais sur la mise en relation des forces sociales dans une structure institutionnelle qui permet l'expression et la mise en débat des positions de tous les acteurs sociaux collectifs, de tous les groupements dans lesquels les personnes sont insérées. Proudhon refuse l'État centralisé et unitaire, le fédéralisme politicien. Mais il sait que toute société a besoin d'un pouvoir politique de coordination et de régulation socio-économico-politique.

---

### **Le refus du changement par la force et de la révolution politique à la sauce marxiste, ce qui conduit non pas à la « dictature du prolétariat » mais à la dictature sur celui-ci.**

---

Enfin, la démocratie bourgeoise conçoit la souveraineté, c'est-à-dire le pouvoir de la société sur elle-même, comme toute-puissance absolue, indivisible et unitaire, soit a priori dans le cas français où les représentants politiques prétendent détenir le monopole légal de la définition de l'intérêt général, soit après négociation entre groupes d'intérêts et élections donnant une résultante imposée de compromis passés entre acteurs. Concrètement, Proudhon récuse donc l'anarchisme qui confond État et pouvoir politique, le libéralisme qui limite l'État à un rôle « de veilleur de nuit » imposant l'ordre social sans se préoccuper d'économie, le communisme qui supprime les libertés individuelles dans la toute-puissance de l'État et la république française qui détient (démocratiquement!) une souveraineté absolue, indivisible, unitaire sur la société civile.

Dans un autre article sur les conceptions proudhoniennes de la monnaie, du crédit et de la finance, j'ai montré aussi que les positions de Proudhon en ces matières sont d'une surprenante actualité lorsqu'on les rapporte à la crise financière mondiale actuelle. Sa conception du droit comme force d'équilibration des rapports sociaux, comme moteur de progression vers plus de justice, comme concrétisation des institutions profondes et enracinées dans la longue durée de l'existence commune de la société, comme symbolisation de l'état des conventions sociales, comme création spontanée (et conflictuelle) du social (voir Georges Gurvitch

et sa thèse sur le droit social parue en 1932) demeure incontournable).

Il y a bien d'autres apports proudhoniens tout à fait actuels: la genèse de l'idée et du sentiment de justice au sein des rapports familiaux (sorte d'approche psychanalytique) et de travail; le « leasing » (payer un loyer ou un fermage vaut à long terme acquisition du bien); l'organisation fédérale de la mutualité, de la coopération et de l'association dans un réseau socio-économique (l'association ne suffit pas: il faut qu'elles soit englobée et coordonnée dans l'institution de règles communes généralisées, ce qui suppose un droit nouveau); le refus du changement par la force et la révolution politique à la sauce marxiste (ce qui conduit non pas à la « dictature du prolétariat » mais à la dictature sur celui-ci); le refus du progrès matériel sans conscience et sans morale de même que du scientisme à la Auguste Comte; l'idée que la propriété, à condition qu'elle soit socialisée même dans ses usages individuels, est un moyen de défense contre les empiètements de l'État et les forces capitalistes; la formation professionnelle continue; le primat de l'action directe et de l'autonomie du salariat dans son auto-construction et sa libération sans les politicards et contre les capitalistes; l'attachement à la raison et à l'argumentation en notre époque de relativisme total et de primauté des affects et de l'authenticité individuelle; la méfiance contre l'emprise de la communauté au détriment de la liberté de la personne, etc.

Certes, il y a des scories, lesquelles cependant ne mettent pas en cause la ligne générale de son travail extraordinaire. Proudhon est resté parfois prisonnier des stéréotypes de son temps. Son antiféminisme, fondé sur une conception « adamiste » et petite-bourgeoise des rapports hommes-femmes (la fameuse moitié d'orange unie par les contraintes du sexe et de la famille), est mort-né. Même si notre auteur voyait les genres comme égaux, hélas dans des qualités différentes: la femme aux fourneaux et à l'éducation des enfants [tâche sociale essentielle chez lui], l'homme au travail et à la politique. Son antisémitisme, très exagéré par ses adversaires alors qu'il n'a rien de formalisé, d'organisé, de constant, d'essentiel, antisémitisme de type financier (tarte à la crème du socialisme de son époque) et non racial doit être vigoureusement critiqué.

Son opposition au syndicalisme, bien que fondée sur son approche mutuelliste généralisée et sur sa crainte du monopole, fût-il celui des travailleurs, l'a empêché de comprendre qu'il était indispensable à la mise en place d'un rapport de forces en faveur du salariat pour arracher les réformes nécessaires et ainsi lui procurer une assise de plus en plus forte pour aller de plus en plus loin. Sans réformisme à la petite semaine: il y a un but à long terme vers lequel les conquêtes sociales amènent progressivement, à condition que chacune d'entre elles soit vue comme une étape consistante d'avancée vers ledit but. Heureusement l'anarcho-syndicalisme, puis le syndicalisme révolutionnaire, avaient repris le meilleur de Proudhon via les Bourses du travail et l'action autonome et directe.

J. L.

# La victoire de Gaza ?

L'ARMÉE ISRAËLIENNE TELEPHONE AVANT DE BOMBARDE  
LES RESIDENTS DE LA BANDE DE GAZA

QUAND cet article sera publié, il est presque certain que la guerre contre le Hamas sera terminée. 1000, 2000 morts, combien de blessés, il faudra longtemps pour avoir les chiffres exacts. Il y a pourtant un vainqueur: le clan militariste.

## Existe-t-il une solution ?

Depuis soixante longues années ce clan gagne, année après année, bataille après bataille, la victoire de la guerre contre la paix. La paix est le suprême danger pour les pouvoirs palestino-israéliens. C'est leur déstabilisation assurée. Il est facile de démarrer une guerre, les excuses, toujours bidons, sont simples à trouver, parfois c'est l'autre qui les fournit. Dans ce cas ce sont ces roquettes artisanales qui ont justifié l'utilisation de bombes ultra sophistiquées.

Le conflit israélo-palestinien a en plus, qu'on le veuille ou non, une dimension religieuse. À l'origine le sionisme est le produit de juifs athées ou indifférents. Les rabbins du moment seront viscéralement antisionistes. La justification ultime du retour en Palestine se trouve dans la Bible, livre religieux par excellence. Ce lieu exacerbe toutes ces données. La charge émotionnelle présente dans ce conflit est liée à cette localisation géographique. La situation des musulmans en Inde, absolument catastrophique, laisse indifférent.

La justification politique israélienne du *statu quo* est qu'il n'y a personne avec qui négocier. Ce qui est bien sûr faux, mais le pouvoir

de Jérusalem fait ce qu'il faut pour qu'il en soit ainsi. Toutes les parties savent qu'un homme existe, Marouane Barghouti. Il se trouve au dessus de toutes les parties, il est en prison en Israël. Il ne faut surtout pas le libérer, car dans ce cas le château de cartes s'écroulerait.

Croire qu'il y a une solution négociée à ce conflit proche-oriental relève de la naïveté. La guerre profite aux marchands d'armes, aux cotevriers, aux porteurs de sabres et de goupillons de quelque religion que ce soit. En octobre dernier, le recteur de l'université Al-Qods, Sari Nusseibeh déclarait: « Si aucun accord de paix n'est signé dans un délai raisonnable, je crois en effet que l'Autorité palestinienne sera devenue totalement inutile. Pourquoi faudrait-il la maintenir? Pour qu'elle devienne un instrument de l'occupation, pour que l'argent donné par l'Europe ne serve plus qu'à alimenter la corruption, à payer des services de sécurité inutiles ou à organiser des distributions de biscuits pour les nécessiteux de Gaza? Non, s'il n'y a pas d'accord de paix, nous n'aurons plus besoin d'une structure politique dont la seule justification était de créer le cadre d'un futur État. Car s'il n'y a pas d'accord, il n'y aura pas non plus d'État palestinien au côté d'Israël ».

## Prendre parti ?

La réussite médiatique du Hamas c'est de faire oublier sa nature, son idéologie politique en mettant au premier plan la barbarie militaire israélienne. De ce point de vue c'est réussi. Dans le combat entre le David arabe et le Goliath de Jérusalem il est tentant et tout nous y invite, de prendre parti pour Gaza en oubliant qui y tient le pouvoir. Il y a six mois je disais ici même: des deux côtés, le mot d'ordre est: « Tais-toi et meurs! ». C'était lors de la précédente incursion dans la bande de Gaza des militaires israéliens. On a bien oublié que le 24 janvier 2008, un mouvement populaire gazaoui avait mis à bas la barrière sud vers l'Égypte. Celle-ci refermée, le peuple palestinien, à nouveau prisonnier et dépendant des passeurs des tunnels contrôlés par le



Hamas, risquait de manifester sa colère face à l'incapacité des dirigeants islamistes d'assurer l'approvisionnement de la Bande. Il était alors bien plus facile à ces derniers de tenter avec la fin de la trêve, qui n'avait servi à rien, un bras de fer militaire qui ne pouvait entraîner qu'une augmentation des martyrs.

Dans *Haaretz*, journal de gauche israélien, on pouvait lire il y a quelques jours ceci: « Ne nous bassinez pas avec l'humanité et la compassion! Ce n'est qu'en périphérie qu'une voix de protestation – illégitime, ostracisée et ignorée par la couverture médiatique – peut se faire entendre de la part d'un petit groupe courageux de Juifs et d'Arabes. »

C'est pour ce petit groupe que nous devons prendre parti. Les seuls vrais ennemis de la guerre se trouvent aux alentours de Bil'in, là où Israéliens et Palestiniens luttent côte à côte contre le mur de séparation. Il ne s'agit pas de renvoyer dos à dos les pouvoirs de Jérusalem et du Hamas. Il s'agit de dire simplement qu'après soixante années de souffrances, de morts, d'assassinats il est temps de changer son fusil d'épaule.

Aujourd'hui déjà, ce sont les maçons palestiniens qui construisent les bâtiments des nouvelles colonies israéliennes en Cisjordanie. C'est ce que nous ont montré les compagnons des Anarchistes contre le mur, dans leur film *In working progress*. Il vaut mieux être un citoyen de seconde zone que le citoyen mort d'un hypothétique État. La seule libération possible, et nous le savons bien, ne peut avoir lieu qu'en menant le combat classe contre classe.

Pierre Sommermeier

# Futurisme :

*quand s'ouvrait, au feu du désir,  
le faisceau de tous les futurs*



Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944), fondateur du futurisme.

## Roger Dadoun

**L'EXCELLENT ARTICLE DE GILLES BOUNOURE** sur « Futurisme et anarchisme », qui évoque avec pertinence les grands artistes futuristes, et en particulier « le génial Sant'Elia », me suggère de traiter brièvement de « Futurisme et fascisme », pour en marquer la différence. Je propose ci-dessous quelques extraits et la conclusion – Futurisme et Anarchisme – d'une intervention que j'avais faite à un colloque sur le Futurisme (Marseille, 1990), et qui sert de texte d'ouverture aux actes publiés sous le titre : Les assassins du clair de lune – une de ces formules abruptes de Marinetti rejetant une certaine forme de romantisme et de sentimentalisme.

### Oxygène futuriste

Dans le moment historique fort bien déterminé (avec ses multiples aspects, culturels, esthétiques, politiques, économiques, technologiques, etc.) où s'inscrit le Futurisme – se distingue, avec non moins de détermination et de vigueur, ce qui constitue son geste spécifique, irréductible : l'ouverture. Il faut entendre par là que le Futurisme fait événement, au sens le plus fort de ce terme : irruption, surgissement de quelque chose de neuf, d'un novum, dans une réalité historique qui veut s'en tenir à la conservation, à la répétition, à l'inertie. Réalité historique qui fut caractérisée, par de nombreux auteurs, comme une sorte de mixte opaque, mêlant un esprit « fin de siècle », à *odor di morte*, et une angoisse « début de siècle » alimentée par des transformations qui bouleversaient les repères habituels – et tout particulièrement ces repères fondamentaux que sont l'espace, le temps et l'action de l'homme. Tension remarquable et créative du « quand s'ouvrait », sans qu'on puisse, par ailleurs, déterminer avec exactitude si c'est le Futurisme qui ouvre, perspective volontariste extrême, ou s'il réussit à passer

par les failles et brèches que les évolutions et contradictions d'une société produisent, avec plus ou moins d'ampleur : heurt entre l'historicité du « quand », qui ferait du Futurisme un produit de l'histoire, une opération résultant de déterminismes externes, et l'acte de rupture, de violence créatrice, qu'assument et qu'incarnent les personnalités du Futurisme. Oxygène futuriste, chassant miasmes et crouissements.

### Futurisme pyromaniaque ?

Poétique futuriste du désir, du « faire » à l'état naissant, racine, source, foyer atteint en deçà de toutes les déterminations. Mais aussi, et malheureusement, rhétorique du feu. Car, selon un renversement syntaxique, qui peut être aussi bien futuriste que vulgairement stéréotypé, le feu du désir, moment créateur, logos spermatikos, se mue en désir du feu – quand le Futurisme, dans son incandescence, se laisse prendre au piège du réel : des situations politico-sociales, des réseaux idéologiques, des dérives fantasmatiques. Voici donc un Futurisme pyromaniaque, qui veut faire le coup de feu (coup de feu dont nous retrouvons, symptomatiquement, l'écho dans le coup de revolver esthète d'un André Breton incandescent dans la rue pour, acte surréaliste, tirer dans la foule!) : bellicisme, exaltation de la guerre – que la guerre elle-même se chargera d'éteindre, et d'abord par le massacre des plus ardents futuristes!

### Le « mythe de la grève générale »

En même temps qu'elle occupe sa place, sinistre, dans une dynamique politique nationaliste et impérialiste, l'idée de guerre demeure encore, avant la boucherie de la Première Guerre mondiale, un exercice mythologique : elle est comme le précipité, facile à figurer, facile à nommer, d'une vio-

lence essentielle, qui se veut moins destruction ou annihilation que puissance de rupture, puissance de résistance aux pouvoirs mortifères dont sont créditées la société et la culture. La référence s'impose ici à la pensée de Georges Sorel, un penseur beaucoup plus connu et renommé en Italie, en tout cas à ses débuts, qu'en France. Ses *Réflexions sur la violence* sont de 1907, mais ses *Saggi di critica del marxismo* ont été publiés à Palerme en 1903, *Lo sciopero generale e la violenza* est publié à Rome en 1906 dans *Il Divenire sociale*. La violence guerrière est étroitement associée au mythe de la « grève générale » – mythe posé comme fondateur et repère du mouvement d'émancipation et d'autonomie de la classe ouvrière, dans la plus pure tradition du syndicalisme révolutionnaire. Suffisamment éclairante, pour la pensée de Sorel, comme pour le projet futuriste, est cette remarque de Sorel datant de 1908 : « Il me semble que la diminution constante des idées religieuses, qui est un fait capital aujourd'hui, ne conduit à ne chercher l'héroïsme moral – utilisable – que dans ces vertus de guerre que je célèbre ». Les « vertus de guerre » sont ici la voie, le moyen qui mène à l'héroïsme moral, à résonance nietzschéenne. Nationalismes et fascismes se chargeront de renverser le processus : appel est fait à l'héroïsme moral pour aller, dans une perspective de plus en plus apocalyptique, vers cette fin suprême : la guerre. On ne met pas impunément le feu aux poudres (aux foudres?) du désir...

### La flamboyante forêt

S'il est donc légitime de marquer que le Futurisme se révéla porteur d'un futur fasciste, il importe de bien préciser de quel moment futuriste et de quel moment fasciste il s'agissait, et quelles valeurs se trouvaient impliquées dans ce mouvement de dérive,



dans cette dérive vers il movimento (appellation adoptée par le fascisme). Valeurs qui ont nom : ouverture, rupture, violence, ardeur, hardiesse (ardeur et hardiesse qui conduisirent les Arditi del popolo, anarchistes et communistes, à se dresser contre les milices fascistes!).

Un arbre, à ce qu'on dit, ne doit pas nous cacher la forêt, surtout la forêt (la forêt hermannienne<sup>1</sup>) qui flambe ! Que l'arbre, ou plutôt le bois et sa langue, la trique – il manganello<sup>2</sup> – du fascisme ne nous dérobe pas la flamboyante forêt des possibles que nous ouvre le Futurisme. Flamboiement des formes, et couleurs, et figures, dont l'analyse des œuvres futuristes avèrerait l'éclat. Ces possibles ici évoqués ne sont pas seulement des futurs – ces futurs que l'on rangerait, sans hésiter, dans le somptueux cortège des utopies relevant du Principe Espérance<sup>3</sup> – mais d'abord et avant tout des présents, le Présent. Le Présent, comme possible, comme compossible : c'est là quelque chose qui n'a cessé d'obséder la pensée futuriste, et que l'on peut éclairer en rappelant la conception que se fait un Bergson – eh oui, portrait de Bergson en penseur futuriste ! – du présent, de l'instant. L'instant perçu, non comme le passage toujours évanescant entre un passé qui n'est déjà plus et un futur qui n'est pas encore, mais comme la ligne de la plus forte intensité temporelle, ligne où se rejoignent, s'affrontent, s'étreignent (dans une étreinte qu'il faudrait qualifier non pas d'extatique, hors temps, mais bien d'instatique, nous faisant pénétrer au cœur battant du temps) un passé qui dure, qui perdure en une sorte de pure énergie de retrait, et un futur qui s'annonce comme une sorte de pure énergie d'attrait, comme vibration merveilleuse de l'imminence.

Si l'on veut bien admettre que la seule intuition rigoureuse et pleine que l'homme puisse avoir, quant à son être propre et quant à l'être même du monde, réside dans l'intuition de son présent, dans l'intuition de l'instant ; si l'on reconnaît par ailleurs, dans ce qui serait, si l'on peut dire, un second temps, que cette pleine intuition du présent est en même temps étonnamment poreuse, ouverte à tous les courants du temps, toute béante vers le passé et le futur et les simultanités du présent même ; si l'on considère enfin que tout cela fait l'étoffe de l'existence humaine — alors on pourra dire que le Futurisme, loin de toutes les formes de conservatisme et de totalitarisme, est véritablement un humanisme.

### Afuturisme et Anarchisme

Mais, précisons : un humanisme futuriste. Entendons par là que – la part faite aussi belle que possible au présent, la plus belle part en vérité, celle qui s'incarne dans les objets de notre vie quotidienne – cet humanisme se veut, se réjouit d'être battu par tous les souffles du futur. Ce qui signifie que nulle pestilence ultérieure, on ressent ou on recense ici la pestilence fasciste, ne saurait le prendre à

son compte. Le Futurisme ne peut être ce qu'il est, ne peut être fidèle à son essence – à savoir, quitte à le formuler de façon tautologique, qu'il est un futurisme – que dans la mesure où il récite, dans la mesure où il renonce à toutes les figures datées, localisées, historicisées, idéologiquement déterminées, qui tenteraient de le capter, de le capturer, de le représenter.

Paradoxe futuriste : il est dans l'essence du Futurisme de n'entrer dans aucune figure du futur. Puisqu'il les ouvre toutes, puisqu'il est faisceau de tous les futurs, il se renierait s'il n'adoptait qu'une seule voie. Du coup, s'il est encore permis de le créditer d'un esprit utopique, défini comme ouverture de l'homme vers un plus-être, on ne saurait lui attribuer aucune visée messianique ni millénariste — visée que l'on voit à l'œuvre dans les emportements totalitaires. Ainsi, les futurs futuristes, loin de nous soustraire au présent, nous y ramènent – mais en force, en puissance. Puissance du simultanisme. Si l'on retient cette caractéristique, on nommerait aussi bien le Futurisme un... Afuturisme. Un tel terme a l'avantage de pouvoir faire symétrie – complémentaire – avec celui d'Anarchisme, pris au sens étymologique où c'est un commencement, une origine, une archê, qui sont récusés. Avec l'An-archê, ni commencement ni origine ne pèsent sur le présent de l'homme, le passé ne durcit pas en autorité, n'établit pas un régime d'archontes, de sénateurs. Avec l'Afuturisme, le futur non plus (mélange d'inquiétude radicale, extrême, et d'espérance messianique) ne pèse pas sur l'homme. Paradoxalement encore, l'homme, en occupant la plénitude de sa position temporelle présente, voyage léger dans le temps. Ni capitaliste du passé ni épargnant pour le futur, il se livre, sur le plateau d'un présent illimité, à une joyeuse danse temporelle.

Tels des jumeaux mythologiques, Afuturisme et Anarchisme pourraient peut-être, et plus que jamais, par ces temps de malheur, nous accompagner, énergiques et véloces, pour quelque prochain grand Bal.

R.D.



Antonio Sant'Elia

1. Le psychanalyste hongrois Imre Hermann considèrerait (L'instinct filial, Denoël, 1972) que la forêt « maternelle » (en latin, mater, mère, materia, bois de construction), qui brûle de par la main de l'homme, est intégrée dans l'inconscient sous forme de fantasme. Dans un article publié dans la revue de cardiologie Cardinal, j'avais l'hypothèse, assez fumeuse, selon laquelle le bout incandescent de la cigarette pouvait constituer une sorte de miette ou de cendre fantasmagorique, rappelant l'agrippement à la mère.

2. L'historien italien Gaetano Salvemini caractérisait le régime fasciste, à ses débuts, comme le « règne de la trique » (il regno del manganello).

3. Le philosophe et historien marxiste Ernst Bloch faisait du « Principe Espérance » le nerf des constructions utopiques.

# Malatesta

## contre la politique du pire



Philippe Pelletier

LA RÉFLEXION DE MALATESTA ainsi que sa relecture actuelle sont essentielles. Errico Malatesta (1853-1932) se situe en effet à la charnière du XIX<sup>e</sup> siècle, industriel et prolétarien, et du XX<sup>e</sup> siècle qui voit apparaître les guerres mondiales, le fascisme et le communisme autoritaire. Ce « cygne noir de la révolution » incarne une période historique cruciale, l'analyse qu'il en fait et les réponses concrètes qu'il donne<sup>1</sup>. Il symbolise l'évolution même du socialisme révolutionnaire de la première Internationale à la révolution bolchevique. Il a connu de nombreuses figures du mouvement (Bakounine, Cafiero, Kropotkine, Louise Michel, Fabbri...). Il fut un animateur infatigable du mouvement anarchiste (Italie, Angleterre, États-Unis, Suisse, Argentine...). Il a donc vécu tous les débats que celui-ci a traversé, depuis la période de « la propagande par le fait » à la construction de l'anarcho-syndicalisme (congrès anarchiste d'Amsterdam de 1907).

Surtout, il en a vécu la pratique (Benevento, grèves en Argentine, Semaine rouge d'Ancône...). C'est donc fort de son expérience, toujours modestement mais implacablement sous-entendue, qu'il développe sa pensée, basée sur des principes qui restent largement valables. Sa relation constante entre théorie et application pratique, avec un souci constant de l'organisation spécifiquement anarchiste, conduit d'ailleurs les partisans d'une organisation floue ou bien d'un anarchisme spontanéiste à trop peu se référer à lui.

Dans ce texte publié en 1920, à l'époque où se développent la surenchère bolchevique et la frénésie fasciste dont nous connaissons désormais les funestes ravages, Malatesta attire

l'attention sur les dangers et l'impasse que représentent la politique du pire et son corollaire, le catastrophisme<sup>2</sup>. L'une et l'autre n'ont pas disparu de nos jours, et c'est ce qui nous intéresse particulièrement dans la relecture actuelle de Malatesta.

Elles se retrouvent en effet chez les marxistes, de façon excessive dans les groupuscules gauchistes des pays occidentaux, et préoccupante chez les maöistes du tiers-monde (Inde et Népal notamment). Mais également chez les écologistes, dont le catastrophisme constitue la pierre angulaire réflexive et politique. On peut d'ailleurs, dans le texte de Malatesta, remplacer l'expression de « conditions matérielles » par « conditions écologiques », et « lois fatales et inéluctables » du marxisme » par « lois fatales et inéluctables de la nature », et autres « limites de la planète », pour comprendre la logique actuelle du propos.

### L'appétit vient en mangeant

« Quand, dans une polémique, on veut se donner l'air d'avoir raison, il est bien commode et donc très courant d'attribuer certaines erreurs grossières à l'adversaire, pour les réfuter ensuite triomphalement.

Si c'est là chose commode, elle n'en est certes pas pour autant honnête, mais les scrupules de ce genre n'étouffent pas certains journalistes ni certains orateurs.

C'est ainsi qu'il m'est souvent arrivé de me voir attribuer la théorie selon laquelle « plus ça va mal et mieux ça vaut ». J'ai là sous les yeux le *Lavoro de Genève* (20.6.1920) où on reproduit l'un de mes articles en le tronquant habilement, pour en tirer des conclusions tout à fait opposées à ce que je veux dire, et où on

affirme que la théorie selon laquelle « plus ça va mal et mieux ça vaut » est une « théorie nettement anarchiste ».

Or cette théorie est tout au plus d'origine marxiste; si des anarchistes ont pu parfois l'avancer, c'est parce qu'ils s'étaient laissés influencer par les idées marxistes, et non pas parce qu'elle aurait quelque chose à voir avec l'anarchisme proprement dit.

Ce sont les marxistes qui pouvaient parfaitement se féliciter de voir s'aggraver la condition du prolétariat; eux considèrent, ou du moins considéraient l'évolution sociale comme gouvernée par des lois fatales et inéluctables; pour eux, la transformation de la société devait venir de la concentration supposée automatique du capital dans les mains d'un nombre toujours plus petit de capitalistes; et ils avaient proclamé la misère croissante comme une vérité générale et inévitable.

Mais pas nous; parce que pour nous le facteur principal qui détermine le sens de l'évolution de la société, c'est la volonté de l'homme; nous appuyons tout ce qui développe et fortifie la volonté et nous rejetons tout ce qui l'affaiblit.

Si nous voulons résumer en une seule formule – ce qui est toujours risqué – ce que nous pensons sur ce problème de l'influence que les conditions matérielles ont sur le développement moral des individus et donc sur leur volonté, nous ne dirions pas « plus ça va mal et mieux ça vaut », mais plutôt « l'appétit vient en mangeant ».

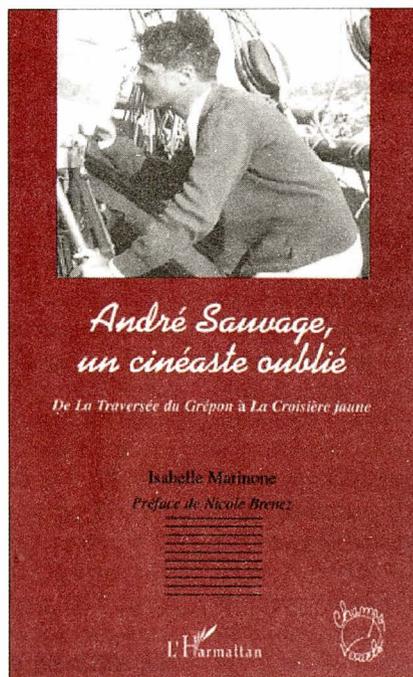
La misère affaiblit et abrutit, et la misère n'a jamais donné de révolutions, tout au plus des émeutes sans lendemain. C'est pourquoi nous incitons les travailleurs à vouloir et à imposer toutes les améliorations possibles et impossibles, et c'est pourquoi nous voudrions qu'ils ne se résignent pas à vivre dans de mauvaises conditions aujourd'hui en attendant le paradis futur. Et si nous sommes contre le réformisme, ce n'est pas parce que les améliorations partielles ne nous intéressent pas mais parce que nous croyons que le réformisme est un obstacle non seulement à la révolution mais même aux réformes.

Celui qui se résigne au mal finit par s'y habituer et par ne plus en sentir le poids. Je n'en veux pour preuve que le fait qu'habituellement, les régions les plus pauvres et les catégories les plus misérables du prolétariat sont aussi les moins révolutionnaires [...] » (Malatesta, 1920). **Ph. P.**

1. Michael Paraire, « Malatesta, le cygne noir de la révolution », *Le Monde Libertaire*, n° 1538, du 18 au 24 décembre 2008, p. 19.

2. « Plus ça va mal et mieux ça vaut », *Umanità Nova*, n° 102, 26 juin 1920. In *Anarchistes, socialistes et communistes*, 1982, édité par le Groupe 1<sup>er</sup> mai (Annecy), p. 189-190. Les trois derniers paragraphes de texte de Malatesta n'ont pas été reproduits ici.

# André Sauvage, un cinéaste oublié



**L'HISTOIRE, C'EST AUSSI**, nous le savons, l'histoire des occasions manquées, des trahisons, des vaincus. Celle du cinéma n'échappe pas à la règle, comme le montre le destin d'André Sauvage, dont l'œuvre est aujourd'hui encore méconnue du grand public et oubliée des cinéphiles.

Ami de Max Jacob, des frères Prévert, de Robert Desnos, de Jean Renoir et de Picasso, « découvreur » de Michel Simon, qu'il fait tourner dans ce qui aurait pu être le premier film français parlant (*Pivoine*), Sauvage aurait dû avoir sa place, aux côtés de Jean Vigo et de quelques autres, parmi les grands noms du cinéma français. Peintre, poète, il réalise des films documentaires d'une beauté saisissante, animés par un regard libre, profond, et un amour lumineux de l'humain. *La Traversée du Grépon*, *Portrait de la Grèce*, *Études sur Paris*, salués par les contemporains, seront pourtant mis sous le boisseau quelques années plus tard et leur réalisateur condamné à l'oubli, suite à la forfaiture qui enterre ce qui aurait dû être son chef-d'œuvre. Commandé par André Citroën en 1931 pour rendre compte de la célèbre expédition asiatique financée par l'industriel, *La Croisière Jaune* sera en effet le tombeau de Sauvage. Trop poétique et émerveillé, insuffisamment colonialiste et publicitaire, le film est retiré des mains de son réalisateur et confié à celles, plus dociles, de Léon Poirier, qui en propose un montage conforme aux vœux de son maître et figure seul au générique. René Daumal, parmi d'autres, a beau marteler dans la NRF que « l'homme-qui-a-le-plus-grand-thermomètre-du-monde » (Citroën, dont le nom s'étale alors en lettres lumineuses sur la

tour Eiffel) « assassine une grande œuvre, transforme un document unique en spectacle publicitaire et patriotique, et marche avec ses pieds de pourriture dorée sur un homme qui a osé faire, au cinéma, un travail propre », rien n'y fait. Dégoûté, le réalisateur spolié finira sa vie comme agriculteur.

En s'appuyant sur les archives fournies par la fille du réalisateur, une vaste documentation et l'analyse fine des parties encore visibles de son œuvre (dont le magnifique *Dans la brousse Annamite*, hymne au peuple Moïs qui donne une idée de ce qu'aurait dû être *La Croisière Jaune*), Isabelle Marinone retrace, avec précision et empathie, le portrait sensible\* et le parcours de ce cinéaste d'exception jusqu'à la tragédie qui marque la fin de sa carrière, en passant par la destinée malheureuse de *Pivoine*, recyclé par Renoir dans *Boudu sauvé des eaux*. En transparence, c'est aussi l'évocation subtile de l'entre-deux-guerres et un témoignage unique sur le milieu cinématographique de l'époque qui s'offrent au lecteur. Au vu de la qualité de cet ouvrage, on ne peut qu'attendre avec impatience la publication de la thèse monumentale de l'auteur, *Anarchisme et Cinéma*.

Laurent Segalini

\*. Isabelle Marinone, *André Sauvage, un cinéaste oublié. De la Traversée du Grépon à La Croisière jaune*, L'Harmattan, 20

# Des Résistants anarchistes

**LE LIVRE D'ANTONIO TÉLLEZ SOLÀ** est un livre qui a su révéler deux clandestinités\*. D'abord celle, logique, des combattants de la guerre secrète de 1936 à 1944, puis celle, classique, qui frappe tout ce que font les anarchistes. Des résistances gaullistes, communistes, titistes, nous savons tout, ou presque. Des actions des anarchistes pendant la Seconde Guerre mondiale, nous ne savons pas du tout assez. Ce livre vient donc à point. Il raconte des vies extraordinaires, ahurissantes, celles de Francisco Ponzàn Vidal et de ses camarades. Fils d'un homme rare, puisque cadre aux chemins de fer mais participant systématique et instigateur fréquent des luttes syndicales, Francisco Ponzàn naît en 1911 à Oviedo. Son père meurt en 1919. Le garçonnet, doué, est envoyé à l'école religieuse. Cependant, il n'a pas douze ans qu'il refuse d'aller à la messe. On l'expulse. Sa mère veut lui faire découvrir le monde du travail pour lui faire comprendre la valeur des études. Elle l'envoie dans une librairie. Mauvaise pioche, le gamin y nage en plein bonheur : des livres partout ! Le libraire, devant ce garçon qui lisait bien plus qu'il ne travaillait, persuada Maman de renvoyer fiston dans un collège moins bête. À quatorze ans, il entre dans une École normale (de formation d'instituteurs) et à dix-huit ans il devient instituteur, bien que déjà pourvu à la police d'un dossier si volumineux que, dans sa ville, dès qu'une grève, un sabotage, un meeting avaient lieu, on l'arrêtait, lui, avant quiconque.

Dès le soulèvement des fascistes, Ponzàn rejoignit les combattants. En novembre 1936, il commença sa collaboration avec le groupe Libertador. « Depuis le début de la guerre, ce groupe s'infiltrait en territoire ennemi pour obtenir des informations militaires, commettre des actes de sabotage, capturer des prisonniers et en même temps, exfiltrer des camarades qui se trouvaient dans la zone factieuse. Ils firent de véritables prouesses en libérant notamment des familles entières des villages de Botaya, La Peña, Triste, Fontellas, où certains d'entre eux étaient nés. Ce sont eux qui firent évader en zone républicaine les premières femmes tondues par les fascistes. »

En 1937, le groupe Libertador fut intégré au SIEP, service de renseignement républicain, et continua un travail particulièrement efficace. Le 10 février 1939, Ponzàn et ses camarades franchissaient la frontière française. Leur premier acte fut d'enterrer soigneusement leurs armes. Le combat continuait. On sait avec quelle générosité, quelle hospitalité, quelle solidarité les autorités de la République accueillirent les réfugiés républicains...

Crevant de froid et de misère, Ponzàn refusait d'abandonner la lutte. De fait, avec d'autres, il mit sur pied une structure permettant à la fois d'aider des camarades en danger en Espagne de venir se réfugier en France et de pénétrer en Espagne pour des actions de guérilla urbaine. En 1939 !

Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, l'Angleterre s'inquiéta de la conduite que tiendrait l'Espagne franquiste. Jusqu'en juin 1940, tant qu'elle pouvait craindre la puissante armée française, son entrée dans la guerre était fort peu probable, mais une fois la France occupée... C'est pour cette raison que l'Intelligence Service puis le SOE se préoccupèrent de recruter des agents en territoire espagnol, et des passeurs susceptibles d'infiltrer et d'exfiltrer ceux-ci. On ignore comment Ponzàn et les Anglais se trouvèrent, mais ils se trouvèrent. Ponzàn put financer son groupe et obtenir une précieuse aide technique, et les Anglais acquéraient sans coup férir un groupe de passeurs fabuleusement efficace. Ils allaient en avoir besoin. En effet, l'une des raisons pour lesquelles Hitler n'osa pas tenter d'envahir l'Angleterre fut que la Luftwaffe ne réussit jamais à obtenir la supériorité aérienne sur la RAF. Or la RAF ne possédait pas tant de pilotes que ça, même si des Belges, des Français, des Polonais etc. la rejoignirent bientôt. Chaque pilote abattu au-dessus des territoires occupés mais survivant et hors des griffes nazies valait son pesant d'or. L'une des principales activités des réseaux de résistance européens consista à renvoyer les pilotes alliés en Angleterre. Concrètement, pour la majeure partie d'entre eux, à passer en Espagne, où le consul britannique pourrait les prendre en charge. Et donc à utiliser le groupe Ponzàn pour leur faire passer les Pyrénées au nez et à la barbe des patrouilles allemandes, qui les eussent immédiatement remis à la Gestapo, des douaniers français qui n'auraient pas nécessairement fait mieux, et des douaniers franquistes qui les auraient, selon leur humeur, refoulés, arrêtés, ou abattus.

Arrêté fin 1943, Ponzàn sera assassiné en août 1944.

**Nestor Potkine**

\*. Antonio Téllez Solà, *Le réseau d'évasion du groupe Ponzàn, anarchistes dans la guerre secrète contre le franquisme et le nazisme (1936-1944)*, éditions du Coquelicot, 22 euros.



# Foin du travail

À L'HEURE où on nous rabâche que pour gagner plus il faut travailler plus, alors que le chômage de masse s'installe à demeure dans le paysage social, il devient urgent de s'interroger sur le travail.

Le livre de Mari Otxandi nous y aide grandement.

L'historique de la notion de « travail » qu'elle nous propose est de bonne facture.

La critique de cette même notion de travail y est particulièrement affûtée. L'auteur revisite l'incontournable *Droit à la paresse* de Paul Lafargue et elle en arrive à la conclusion que « l'anarchisme est un mouvement qui se questionne beaucoup sur le travail contrairement aux communistes pour qui l'objectif est d'améliorer les conditions du travail ». C'est ainsi nous dit-elle que « pour les marxistes, le travail est une catégorie anthropologique à part entière, comme l'est le langage, et il permet donc la réalisation de soi ». Ou encore

que « Marx place la communauté au centre de sa réflexion alors que les anarchistes y placent l'individu ». Et d'appuyer tout cela par moult citations de La Boétie, Proudhon, Bakounine, Stirner, Pouget... Bien évidemment, dans le cadre de cette critique à la hache du travail, les situationnistes ne sont pas oubliés.

En toute logique, le livre se termine par un petit panorama de ce qu'il en est du travail aujourd'hui et de ceux qui tentent de lui échapper.

La conclusion en est limpide : « Les réfractaires au travail salarié semblent donc bel et bien incarner les hérétiques de notre époque... » Bref, c'est un super bouquin qui bouscule nombre d'idées reçues et qui remet sous les feux de la scène cette vieille revendication libertaire du droit à la paresse.

Jean-Marc Raynaud

Mari Otxandi Les nouveaux hérétiques, Édit. Gatuzain 103 p, 6 euros. En vente à la librairie Publico, 145, rue Amelot, 75011, Paris. Chèque à l'ordre de Publico. Rajoutez 10 % pour le port. Ou chez l'éditeur : Gatuzain, BP 2, 64 480, Larresoro.

Chez le même éditeur, deux autres super bouquins.

Prison@.net. Journal d'un longue peine (230 p, 11 euros), de Gabi Mouesca. Gabi qui est aujourd'hui une des personnalités majeures de l'O.I.P. (Observatoire international des prisons) a fait près de vingt ans de prison pour avoir été d'Iparretarrak. Dans ce livre il raconte la prison. C'est bouleversant !

Un jour dans ma vie. Écrits de prison (216 p, 15,5 euros) de Bobby Sands, mort le 5 mai 1981, après 66 jours de grève de la faim. C'est poignant !

## Humour noir contre patron voyou

BENOÎT DELÉPINE ET GUSTAVE KERVEN rendent un hommage étonnant à Louise Michel, la célèbre militante anarchiste. En guise de conte de Noël, cette comédie décapante vire au western social. Un truc à faire baliser les patrons.

Cela se passe quelque part en Picardie. Dix ouvrières sont à cran suite à des rumeurs de plan social dans leur entreprise. Pour les rassurer, le patron leur offre de superbes blouses neuves avec leur prénom brodé. Un beau gage d'avenir... Le lendemain matin, elles découvrent que les machines de l'usine textile ont disparu pendant la nuit. Le taulier véreux s'est barré sans laisser d'adresse.

Plutôt que de poser à poil sur un calendrier pour arrondir les fins de mois, les ouvrières décident de mettre en commun leurs deux mille euros d'indemnités pour engager un type qui butera le patron. Une femme bourrue est chargée de recruter le « professionnel ». C'est Louise (ex-Jean-Pierre). Elle tombe sur le plus loser des flingueurs, un plouc même pas capable d'aligner un clébard à bout portant. C'est Michel (ex-Cathy). Louise-Michel tourne autour de cette rencontre embrouillée. Nous sommes évidemment très loin de la véritable histoire de la militante anarchiste. Néanmoins, Louise-Michel part d'une histoire vraie. On se sou-

vient de ce patron pourri qui avait délocalisé ses machines en un week-end.

Ce n'est pas la première fois que Benoît Delépine (le « Michael Kael » grolandais) et Gustave Kerven (« Gus ») font du pied aux anars. Leur premier film, *Aaltra*, était carrément dédié à Albert Libertad (1875-1908), anarchiste français qui maniait aussi bien ses béquilles pour cogner sur les flics et les contradicteurs que les mots pour cogner sur les puissants dans les colonnes du journal *L'Anarchie*.

La série *Don Quichotte et la révolution*, tournée en 2003 pour Groland, sur Canal + a servi d'esquisse à Louise-Michel. On y voyait le motard Don Quichotte cherchant à venger son ami Sancho Panza, livreur de pizza, d'un licenciement abusif. Produit par MNP (Benoît Jaubert et Mathieu Kassovitz), Louise-Michel a déjà décroché le prix du meilleur scénario au festival de San Sebastian (Espagne). Il est dans la sélection officielle des festivals de Rome et de Londres et ira au Sundance festival. Pas mal pour une comédie radicale très noire qui n'hésite pas à bousculer le public avec des scènes tour à tour hilarantes, pathétiques et tendres.

En attendant de regarder sur France 2 le téléfilm de Solveig Anspach consacré à la déportation de Louise Michel en Nouvelle-

Calédonie (avec Sylvie Testud dans le rôle de notre bonne Louise), il faut aller voir ce Louise-Michel vitaminé qui, d'une manière caustique et inattendue, nous montre la voie. Pour s'en sortir, sûr que les manants vont devoir bouffer du patron et, sans doute aussi un peu, du flic. Retour aux fondamentaux. Avant le générique de fin, les réalisateurs ont pris soin de citer Louise Michel (1830-1905) : « Maintenant que nous savons que les riches sont des larrons, si notre père, notre mère n'en peuvent purger la terre, nous quand nous aurons grandi, nous en ferons du hachis. » À table !

Paco

Louise-Michel, un film de Benoît Delépine et Gustave Kerven avec Yolande Moreau, Bouli Lanners, Benoît Poelvoorde, Albert Dupontel, Philippe Katerine, Mathieu Kassovitz, Siné, Denis Robert... 1h34.

À lire aussi, Louise-Michel, l'album du film écrit par Benoît Delépine et Gustave Kerven et illustré par Pascal Rabaté aux éditions Danger public, 128 pages, 19x19, 20 euros.



## Abonnez-vous!

On peut maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout:

[www.librairie-publico.com](http://www.librairie-publico.com)

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf. Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site

[www.trouverlapresse.com](http://www.trouverlapresse.com)

un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner: 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez Le Monde libertaire le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.

# Halte au terrorisme d'État

L'ÉTAT, sous couvert d'antiterrorisme, cherche à criminaliser toute forme de contestation. qu'il s'agisse de modes de vie alternatifs ou de participation aux luttes sociales. Gardes à vue, perquisitions, détentions préventives, violences policières... Tous les moyens sont bons pour faire taire celles et ceux qui luttent et résistent.

C'est pourquoi nous appelons l'ensemble du mouvement social à manifester le samedi 31 janvier dès 15 heures de la station RER Luxembourg à Denfert-Rochereau.

Fédération anarchiste, CNT, AL, Scalp

## Naissance du COSAC

LE 12 DÉCEMBRE 2008 nous avons décidé de créer le Collectif pour l'Organisation de la Solidarité - Agglomération Caennaise (Cosac). Face au durcissement répressif de l'État, à l'exacerbation des tensions sociales et politiques, à la radicalisation des luttes et aux arrestations opérées le 11 novembre 2008 à Tarnac et au matraquage médiatique qui a suivi, nous avons décidé de constituer localement une caisse de solidarité radicale permanente.

Le Cosac a comme objectifs principaux:

1° De collecter des fonds afin de soutenir celles et ceux qui sont touchés par la répression policière et judiciaire du fait de leur participation à des luttes sociales ou à des activités subversives.

2° D'informer et d'agir contre la répression d'État, les lois sécuritaires et liberticides.

Le Cosac fonctionne sur la base d'assemblées souveraines. Il autofinance ses activités. Il

est indépendant de tout parti, organisation ou syndicat. Au delà de « l'anti-répression », nous avons décidé de réserver 25 % de l'argent que nous collectons à la solidarité avec des activités subversives concrètes et ouvertes que nous estimons intéressantes et nécessaires: acquisition, location, rénovation de locaux, soutien à des bibliothèques, des centres de documentation, des infokiosques, des journaux militants, appui à l'acquisition de matériel d'impression, soutien à des caisses de grèves ou à des luttes etc.

L'oppression se durcit, la résistance aussi. Le Cosac appelle donc, partout où cela est possible, à mettre localement en place des caisses de solidarité. Elles seront utiles dans les temps qui viennent.

Contacts: [cosac@ablogm.org](mailto:cosac@ablogm.org) Soutien financier: chèques à l'ordre du SIA à envoyer à l'adresse suivante: SIA BP 257 14013 Caen Cedex.

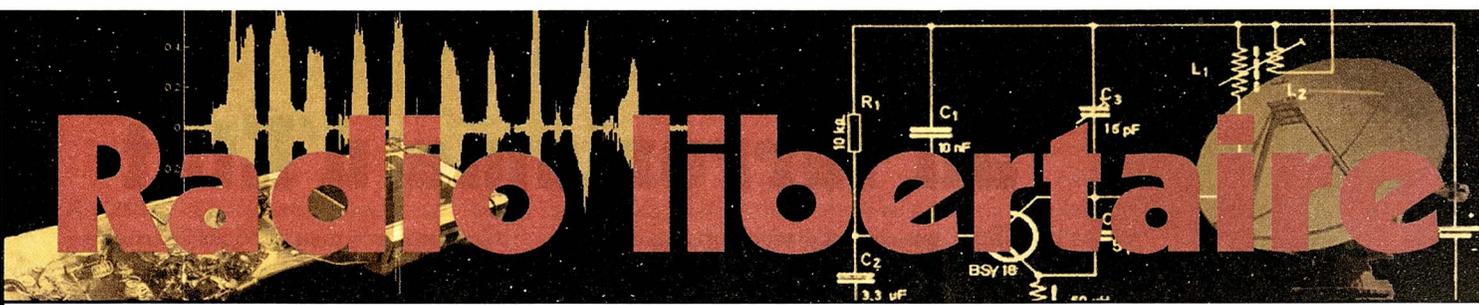
**Dédicaces/Expo de Aurélio,** du 16/01 au 07/02/2009  
à la librairie **APOKLYPS**

Pour la sortie de sa nouvelle bande dessinée: *Petits Contes Cruels Pour Grands Enfants Pas Sages*

EXPO/VENTE DE FLANCHES ORIGINALES  
DÉDICACES DES "CONTES CRUELS..." ET DE "KRONIK"

**SAMEDI 24 JANVIER**  
**DE 14H À 19H30**

Librairie Apo(k)lyps, 120 rue Legendre, 75017 Paris, M°13 La Fourche, 0142280150



# Radio libertaire

## Jeudi 22 janvier

**Chronique hebdo (10 heures)** Commentaire de l'actualité en direct.

**Radio cartable (14 heures)** La radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine.

**Petites annonces d'entraide (16 h 30)** Les annonces de la semaine.

**Si vis pacem (18 heures)** Objecter en Amérique Latine.

**Les enfants de Stonewall « Sida bla bla » (19 h 30)** Émission d'Act Up Paris.

## Vendredi 23 janvier

**Petits matins pour le grand soir (08 h 30)** Pour affronter le monde d'aujourd'hui.

**Place aux fous (13 heures)** Musique, Carte blanche à Jean-Claude Eloy.

**Radio espéranto (17 h 30)** Émission de l'association SAT-Amikaro, pour la défense et la promotion de la langue Espéranto.

## Samedi 24 janvier

**Réveil Hip Hop (08 heures)** Culture rap.

**La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures):** *Le travail de l'utopie, Godin et le familistère de Guise*, de Michel Lallemand.

**Chronique syndicale (11 h 30)** Luites et actualités sociales.

**Chroniques rebelles (13 h 30)** *La vague rouge* de J.H. Aîné (Éditions d'Albret), avec Serge Bianci.

**Tribuna latino-americana (19 heures):** Droits de l'Homme et impunité au Chili, avec Carlos Lopez Fuentes, avec d'anciens prisonniers de la dictature de Pinochet.

## Dimanche 25 janvier

**Goloss trouda, la voix du travail (08 heures)** Émission franco-russe

**Ni maître, ni dieu (10 heures)** Émission anticléricale.

**Tempête sur les planches (14 heures)** *Jean-la-chance est un conte de Grimm*, remanié par Brecht qui en retourne la moralité et aujourd'hui à son tour revisité en musique par un ancien des Bérurier noir.

**Désaxés (20 h 30)** Le ciné en zone libre Monia, Nachi et Raki évoquent l'actualité du Septième Art.

## Lundi 26 janvier

**Lundi matin (11 heures)** L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

**Le monde merveilleux du travail (19 h 30)** La section ANPE du syndicat Santé-Social.

**Le vivre ensemble (18 heures)**. La Journée internationale sans viande.

**Ca urge au bout de la scène (21 heures)** Actualité de la chanson.

## Mardi 27 janvier

**Le Parisien libertaire (8 heures)** L'actualité parisienne.

**Artracaille (11 heures)** La condition de l'artiste dans la cité.

**L'idée anarchiste (14 h 30)** Réflexion sur l'anarchisme.

**Pas de Quartiers (18 heures)** reçoit Laurent Ott à propos de son dernier livre sur un drôle de métier, celui de parents. Tous donc à vos postes transistor sur les plages!

## Mercredi 28 janvier

**Blues en liberté (10 h 30)** Lightning Hopkins, le mage de Houston.

**Femmes libres (18 h 30)** Avec Martine Storti, pour son livre *L'arrivée de mon père en France* (aux éditions Michel de Maule).

**Ras les murs (20 h 30)** Actualités des luttes de prisonniers Pierre Lumbroso, avocat, reviendra sur la suppression du Juge d'Instruction.

**Les Rendez-Vous Soniques (00 h 30)** Le magazine libertaire du rock Tiki Boom (garage rock) et Fingers in the night.

## Jeudi 29 janvier

**Si vis pacem (18 heures)** André Lorulot, un pionnier de l'émancipation. Avec le groupe des libres-penseurs non alignés de la Commune de Paris.

**Les enfants de Stonewall (19 h 30)** 5<sup>e</sup> jeudi Hors série trans'et intersexe: actualité, information, débats, culture LGBT (Lesbienne, Gay, Bi et Trans).

## Vendredi 30 janvier

**L'écho des cabanes (11 heures)** Émission sur les familles de détenus.

**L'invité du vendredi: "Des droits et des hommes" (19 heures)** Le collectif national Droit des femmes et l'association Droit des femmes Paris XX<sup>e</sup>. Il sera question du projet de loi cadre contre les violences faites aux femmes, du travail de terrain et du travail local.

**Ca booste sous les pavés (22 h 30)** CSPB (Comité de Solidarité avec le peuple basque) L'actualité politique du pays basque.



89.4 MHz en région parisienne  
rl.federation-anarchiste.org

## Jeudi 22 janvier

### Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Cycle: Le corps au travail. Avec Ginette Francequin chercheuse au CNRS, et auteur de *Le vêtement de travail, une deuxième peau* (éd. Eres, 2008). Entrée libre. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9/11, rue Génin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D.

## Vendredi 23 janvier

### Besançon (25)

20h30. Conférence-débat avec Nicole Maillard-Déchenans, auteure de *Pour en finir avec la psychiatrie, des patients témoignent*, paru aux Éditions libertaires en 2008. Librairie L'Autodidacte, 5, rue Marulaz.

### Montreuil (93)

19 heures. Soutien aux inculpés de l'antiterrorisme de Tarnac et d'ailleurs: semaine de festivités « les 96 heures qui déraillent ». Théâtre: *Putain d'usine*, concert: René Biname, La Fraction, les Punaises. La Parole errante, 9, rue François-Debergue, M° Croix-de-Chavaux. Prix libre.

## Samedi 24 janvier 16h30

### Paris (11<sup>e</sup>)

16h30. *De gré ou de force. Les femmes dans la mondialisation*. (Éditions La Dispute). Forum avec Jules Falquet, auteure, à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° Oberkampf, République ou Filles-du-Calvaire.

## Dimanche 25 janvier

### Paris (11<sup>e</sup>)

De 17 heures à 22 heures. Soirée de soutien pour le Kiosk infoshop: projection, expo, tables de presse et musiques avec, en concert: Kochise, Singe des rues, Deny me and be doomed. CIGP, 21ter rue Voltaire. (M° Rue-des-Boulets). 5 euros ou prix libre.

## Lundi 26 janvier

### Rouen (76)

20h30. Irredente présente *W*, une pièce écrite et dite par Fabien Bellat et Henri de Sabates. L'Insoumise 128, rue Saint-Hilaire. Entrée libre.

## Mardi 27 janvier

### Grenoble (38)

18h30. Conférence-débat avec Nicole Maillard-Déchenans autour de son livre *Pour en finir avec la psychiatrie*, paru aux Éditions libertaires en 2008. Bibliothèque municipale du centre-ville, 10, rue de la République.

### Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis: Crise environnementale globale: que faire? Contre la crise alimentaire, une autre agriculture. avec Silvia Pérez-Vitoria auteur de *Les Paysans sont de retour*, (Actes Sud, 2005) Entrée libre, Bourse du Travail de Saint-Denis, Métro ligne 13, Porte de Paris, ou RER D. site: <http://dionyversite.org//>

## Mercredi 28 janvier

### La Plaine-saint-Denis (93)

20 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis présente le nouveau spectacle de Claude Lepage « inculture(s) 2 » interprété par La Compagnie Jolie Môme en leur théâtre de La Belle Étoile, rue Saint-Just. Entrée gratuite, sortie à prix libre.

## Jeudi 29 janvier

### Merlieux (02)

De 18 à 21 heures, la Bibliothèque sociale, animée par le groupe. Kropotkine de la FA, accueille l'écrivain cinéaste Gérard Mordillat, auteur de *Vive la Sociale* (Mazarine, 1981), *Les Vivants et les Morts, Notre part des ténèbres* (Calmann-Lévy, 2005 et 2008). Table de presse. Entrée libre. Athénée libertaire. 8, rue de Fouquerolles.

## Vendredi 30 janvier

### Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité: Cycle « Le Corps au travail. ». Travail des femmes, femmes au travail avec Ginette Francequin chercheuse au CNRS, auteure de *Le Vêtement de travail, une deuxième peau* éd. Éres, 2008) et Michel Séméniako, photographe qui projetera ses travaux sur les femmes au travail. Entrée libre. Bourse du Travail de Saint-Denis, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. site: <http://dionyversite.org//>

### Ivry (94)

20h30. « Le discours du traîneux ». Gérard Pierron, Bernard Meulien, Hélène Maurice, accompagnés par Marie Mazille (violin, clarinettes) et Félix Belleau (accordéon), cheminent sur les traces de Gaston Couté. Vendredi et samedi soir. Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès, métro Pierre Curie ou Porte d'Ivry, tramway Porte-d'Ivry. 01 46 72 64 68

## Samedi 31 janvier

### Rennes (35)

Les éditions du Monde libertaire seront représentées par le groupe La Sociale de Rennes au salon Plumes rebelles, d'Amnesty international, Halle Martenot.

### Paris (20<sup>e</sup>)

20 heures. 1939-2009, hommage à l'Exil espagnol. Dans le cadre de la célébration du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'exil des antifascistes espagnols, le Théâtre de l'Épée de Bois présentera, au 33, rue des Vignoles, M° Avron ou Buzenval, *L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie*, de Fernando Arrabal

## Dimanche 1<sup>er</sup> février

### Rennes (35)

Les éditions du Monde libertaire seront représentées par le groupe La Sociale de Rennes au salon Plumes rebelles, d'Amnesty international, Halle Martenot.

REPENDS-TOI  
HÉRÉTIQUE!  
ET RETOURNE  
BOSSER!

PFFF...  
LA FLEMME!

TRAVAIL

SUPER  
GANDÉMA

0/100x

